

colorchecker CLASSIC



+ x-rite

+ mm

[8]A

Kant

III

1877-78

MS 179



B



La différence entre la dd. metay et la dr. consistant de la nature. Seule du criterium, non dans la forme de la dd. Quelle différence est celle là? Le criterium pose de ce chapitre de qd metay ne soulève qu'une question de fait. A quel signe reconnaitrons nous des concepts satisfaisant aussi des fins de l'at. elle est la dd. metay: elle n'en est pas, ne posant pas la question de droit. La br. le fait. De lors se trouve légitime de diviser la dd. br. en 2 parties

- 1° quel est le critère de la valeur des cat?
- 2° Les cat satisfont-elles aux conditions posées par le critère?

Quel peut donc être le critère de droit ou ce qui concerne le concept de l'esprit. qui peut en établir la légitimité? Il s'agit du premier par où tous les autres dépendront. C'est comme le Cogito de Descartes.

Le critère que pose le est celui-ci à la fois de l'exp. (p. 111). Examinons le d son principe - 1° d les conséquences.

1° le principe de la  
test de l'exp. considérée  
en lui-même.

2° Formes dans le principe 1° l'expérience 2° la possibilité.

Qu'est ce que l'expérience (Erfahrung). C'est une connaissance objective. Que signifie «objet»? C'est sur ce point que nous devons porter tous nos efforts (Baron II p. 41) et bien voir la teneur de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>de</sup> édition.

Grande difficulté, posée en partie factice, venant de l'at. d'elles nées depuis et n'existant pas au temps de K. nous sommes portés à identifier objet et chose. Il a qui n'est pas objet et sujet et réciproq.

Mais remarquons que le mot objet n'avait pour le Leibniz du temps de Desc. (Reparons le 2<sup>de</sup> 3) n'a rien de la chose même conçue ou pensée en tant qu'elle est objective: l'entendement. Cela est bien clair. L'objet est la chose en





tant que possible de la langue commune objet et chose ne sont  
pas synonymes non plus.

Il y a des réalités qui sont étrangères au mot - ce sont les  
choies. Il y a des réalités qui viennent de la circonférence de  
l'activité humaine, ce sont des objets. même distinction  
qui existe à l'échange et à l'écrit.

C'est précisément de ce sens étranger et ordinaire que K  
paraît avoir pris le mot objet. Object (non questionné  
qui a plusieurs sens chez K). - De sorte que p. K. il ne  
reste pas de ces 2 termes sujet, objet. Il y a seulement:  
l'esprit, la chose, l'objet. (la chose en tant que perçue par  
l'esprit?).

Quels sont donc les traits distinctifs de l'objet?

1. l'obj. présente 2 caract. 1<sup>o</sup> un rapport avec le sujet.  
Mais non avec le sujet à un degré quelconque, car le  
sujet a des degrés. Il y a le sub. sensible ou individuel:  
ce n'est pas encore le sujet de la chose complet du mot.  
Au fond du mot individuel il y a un sujet universel qui est  
le sujet pensant ou universel. L'objet doit soutenir un  
rapport avec ce dernier sujet. A cette condition il sera  
plein objet.

2<sup>o</sup> Cette relation avec le sujet pensant, doit être une  
relation d'opposition réelle: qui implique 3 conditions

1<sup>o</sup> La dualité

2<sup>o</sup> Un terrain commun

3<sup>o</sup> Une jonction

Les choses ne sont pas opposées au sujet-elle, lui sont étrangères  
ou sont pas sur le même terrain.

Mr comprenons maintenant ce qu'est l'opp. C'est l'existence  
de l'esprit d'un objet tel que nous venons de le définir.

Ceci est en opposition formelle avec un grand nombre  
d'autres interprétations - K. Tönnies veut que de Tschéle le  
kantisme trouve son application parfaite. De le kantisme  
la chose est un voyage inutile, disparaît de la 1<sup>re</sup> édition p.  
la forme il en a parlé ça et là de la 2<sup>e</sup> édition.

Le Docteur III de) a va le même procédé subterfuge. Selon la mer-  
veille de la philos. critique en ce que elle revient ab. olument  
den Gegenstand (la chose) de nos représentations.

Qu'est ce que K. F. entend par Gegenst. Cet entend object-  
l'assertion est exacte. Et il entend la chose elle-même, la se-  
conde elle-même proteste. En

En effet (Hartent. 578.) ce qui est le phénomène se rapporte  
immédiat à la chose et appelle Anschauung: mais, le  
phénomène ne voit pas la chose en soi elle-même. Il n'en voit  
que des repr. lesquels ont à leur tour leur gegenstand (chose)  
des also non un, nicht mehr angeschaut werden kann  
et peut être appelé en cause l'objet <sup>non</sup> empirique, française  
= 2. ), Cet objet, c'est la chose en soi. Ding an sich.

Donc les repr. supposent un objet True = 1 qui n'est  
autre que la chose en soi.

C'est d'une manière générale, une disposition auto-  
riste que d'imposer à un auteur le cours de la doctrine  
ou de vouloir y trouver les germes de ce qui vient ensuite.

L'opposition qui s'établit entre les K. <sup>hist.</sup> idéaliste et les  
réalistes montre qu'une interprétation de K. F. ne s'impose  
nullement. K. lui-même a protesté contre le dualisme  
absolu qu'on lui reprochait. Das Ding an sich était un  
élément intégrant de sa doctrine. Il ne pouvait en admettre  
la suppression: car à moins de supprimer l'absolu, il  
est dû admettre que les sensées l'absolu, donc que la  
connaissance etc. Rien de + anti Kantien sure  
Schwärmerei.

Possibilité

- I m'arrête de la conscience.  
10 Elle peut être posée comme un but problématique  
10 un fait position a l'horlogerie  
90 une nécessité — apodictique





à pose la pose & d'abord à le premier sens. Si on veut que  
 l'esp. soit possible - voyez, quelle cond on doit poser.  
 Mais K ne se borne pas là. On fait l'esp. lui-même  
 comme possible. (derni p. 64 introd.)... il les sèmes existent  
 dans elle sont possibles. L'esp. est, donc elle est possible à l'Être,  
 exprime un fait, mais un fait métaph. Contenus analyt. de  
 l'expérience réelle.

Enfin K va plus loin. Il est certain qu'il admet la possibilité apo-  
 dictique, que l'esp. doit être possible comment établit il cette  
 proposition? Difficile. (p. 184) La démonst. d'une propos.  
 rhod. consiste à démontrer la prop. historique comme  
 déterminée par la loi même de l'entend. Comment trans-  
 porter le procédé de logique à l'Être? K ne le peut pas.  
 Il rencontre son écueil ordinaire (p. 192): et apparemment  
 la seule démonstration de cette prop. c'est la manière  
 dont elle résout, dont elle explique la pos. de la loi.  
 à pr. la valeur de l'écrit et en part du Ccept de cause.

Mais aussi estime que K a pris le mot possible en 2 sens  
 différents: l'un a tous sens relatifs à la loi; et  
 l'autre l'objectif relatif aux choses. La 1<sup>re</sup> prop. que l'esp.  
 Subject. suppose des principes à pr. et le monde  
 l'admet. mais conclure que cela rend possible l'esp. object.  
 les choses, c'est faire de l'esp. la loi des choses, par  
 doct. et non prouver.

Mais K distingue les objets des choses. Surtout de l'esp.,  
 il ne parle ni de l'esp. ni des choses. cela est intermédiaire  
 il considère l'esp. en elle-même. Il veut dire que les choses  
 ne demeurent pas étrangères à l'esprit: elles donnent naissance  
 à des objets pensés par l'esprit; comment, on ne s'en  
 par encore. K cherche comment les choses étrangères à l'esprit  
 peuvent être l'occasion d'objets en rapport avec l'esprit.

Mais pose la question n'est pas résolue & avancée.  
 La chose existe réellement. Ne pouvant être produite  
 l'objet regis par l'esprit. Mais si cette solution est inad-  
 missible, ce ne sera pas changer le sens du mot possible que



de revenir à l'hypothèse universelle.

Le principe de  
la loi de l'Esp.  
consiste de les  
développer.

L'esp. doit être possible. Quels sont les card. indiv.  
possibles d'une façon adhésive, p. que l'esp. soit possible.  
Si apparaît l'idée propre à L. le point par où il  
diffère de + des autres. p. être déterminée, peut parce qu'elle  
Le rétrograde partit.

La question est celle du rapport qui peut exister entre les  
choses et les obj. Les anciens se proposaient d'établir la  
ressemblance des obj. aux choses, et admettaient que cette  
ressemblance était d'autant + grande que l'esprit se mettait  
moins de lui. De la leur théorie de l'essence et de la raison ils  
font tout le miroir dépoli, déformé, altérant l'image.  
La raison est le miroir plan et poli, ne modifiant point  
l'image. C'est le sujet redoublé au point fixe et simple de  
contempler l'obj. L'imperfection de la connaissance à l'inter-  
vention du sujet.

Cette doctrine fut révisée par le Leib. qui prouva  
que la raison n'était point une capacité vide, mais  
avait des idées vides.

Leib. (p. 131) imagine un syst. de préformation de la R.  
de lui-même à la nature en harmonie avec la loi des choses.  
Mais le bien était miraculeux et la nécessité des lois de  
l'esprit n'était que subjective.

Il y a une autre solution possible.  
Voilà ce qu'il y a d'utile à ce genre de doctrine.

Les anciens supposaient que l'esprit connaît les choses  
en tant qu'il est passif. Platon Rep. VI, 508, B.  
Compare le solut à l'idée du bien. Ο υδρος οφεισ περ  
ουκ εστιν, αιδος δ' ουκ εστιν οπαδαι οτι τα υδρος  
τα υδρος. Arist. Metaph. XI, 7. Νοος οτι οοι νοητοι  
αυτοι.

En un sens cette doctrine était mieux que Leib.





elle était un lien de parenté entre l'esprit et le qui doit  
devenir son objet: l'esprit est engendré par la chose  
qui contraindre de la faire être parenté entre l'esprit et la  
chose a été supprimée: la relation devient accidentelle et  
non intelligible.

Lever de anciens a consacré a faire devenir l'objet  
intelligible de la chose en soi. En effet comment pourra-t-  
être et la chose est capable de ne fournir un objet  
intelligible. D'autre dit que l'intelligence vient de la chose  
la faculté de connaître. Il est le pas expliquer l'inconnu par  
le + inconnu. Expliquer la nature de l'intellect par la  
nature de choses. C'est expliquer le + proche par le + éloigné.

Donc K a du penser: Entre l'esprit et l'objet il doit y  
avoir une parenté. 1° Cette parenté ne peut venir de la  
chose en soi. Il reste qu'elle vienne de l'esprit. K s'est  
proposé ainsi de rapprocher l'objet du sujet, non de le  
éloigner.

Donc-t-on que l'obj. devienne subj. et se confonde avec  
le subj. objection qui tombe sur Fichte, non sur K. Si  
le système de Fichte l'obj. est absorbé. Mais p K la chose  
en soi n'est pas produite: elle maintiendra l'insurmontable  
distinction entre le subj. et l'obj. elle maintiendra cette  
distinction que rien ne pourra jamais combler.

De cette existence de la chose en soi comme stimulus  
de la conn. il résulte qu'un principe indépendant de  
l'esprit est posé, et qu'on ne pourra jamais le ramener  
à l'esprit: il y a là un principe de distinction entre le sujet  
et l'objet qui est irréductible. Cette distinction n'est donc  
pas en danger. La difficulté est d'expliquer comment les  
choses hétérogènes pourront entrer en rapport. K ne songe  
qu'à la parenté qu'il fait établir entre la chose en soi  
et l'esprit. De la la proposition. L'obj. est d'autant  
plus objet qu'il est + éloigné. Il n'y a pas à craindre qu'il  
se confonde jamais avec le sujet.

Il est vrai qu'ainsi posée la question paraît insoluble.



ne peut-il pas entre l'esprit et la chose un point commun, un point de contact? Et de progrès en progrès on en arrive à l'idealisme qui est suivant certains, le sens complet de la doctrine.

Cette interpr. est anti-Kantienne. K ne peut admettre que la chose est l'objet en puissance, que de la chose à l'objet il y a un simple rapport de devenir. Si on s'en tient à cela, mais alors on connaît la chose, au moins d'une certaine manière. Ce ne serait plus un X pur et simple. Il faut maintenant 1° que la chose est 2° qu'elle est inconnue, inaccessible à l'intuition absolue - hétérogène par rapport à l'esprit.

Cette négation même n'est-elle pas une affirmation? Il faut bien comprendre ici. K suppose l'hétérogénéité de la chose en soi, ne l'affirme pas. Il se propose de lui en proposer que son existence p. explique la connaissance. L'objet de la sc. est de réduire au minimum les postulats requis, les données. Le seul que K se permette est l'existence de la chose et son action sur l'esprit. (Démonstration bien indiquée au comment. de l'Introduction: on ne voit pas comment notre fac. de connaître, conduisant à l'expérience, si elle n'est aidée sollicitée par des objets). Voilà H: avec ses postulats il veut expliquer la connaissance.

Quelle est la face de la chose en soi tournée vers l'esprit? On s'ignore. Les apologistes de la propriété disent que cette propriété suppose une matière première, mais que cette mat. prem. a été peinte d'intelligence humaine, et est évanouie. Il ne reste que le travail de l'homme - de même p. K. Les choses sont la mat. 1° indispensable, mais grâce à une élaboration qui substitue à la chose l'intellig. - lui elle devient notre propriété. Le support est indispensable, mais en soi de nul prix.

Les choses ne sont pas en elles-mêmes appropriées à l'usage humain. Elles sont ce qu'elles sont. Mais l'intellig.





siécle en elle les éléments & elle peut tirer parti de la  
système et les fait siens.

Le problème est donc - Comment peut-il se former au moyen  
de choses des objets qui coexistent avec l'esprit d'un rapport  
de parenté. Les choses ne sont pas intelligibles en elles mêmes  
non ne se autours a dire en elle puissent le devenir. L'esprit  
peut bien les faire devenir - ~~elles~~ ~~par~~ ~~le~~ ~~9~~

Il est ce qui s'intelligibilité. Quel est le qui se rapporte avec  
l'esprit les choses doivent entrer en relation.

Le sujet est manifesté essentiellement par la « la pensée »,  
(171) qui doit accompagner les perceptions au moment de la  
représentation ne serait rien pour moi. Or la je pourrais contredire en lui  
le moi; ainsi il y a un moi qui je puis dégager par  
abstraction de tous mes représentations. Mais ce moi se suffit-il  
à lui-même? Non, car les représentations que j'appelle mes représentations,  
l'esprit ne me dit pas pourquoi se les appelle mes représentations. Ainsi  
l'unité et l'identité analytique de la conscience suppose comme  
fondement une synthèse vraie, que nous appellerons aperception  
vraie. En d'autres termes au dedans du moi individuel, il  
y a la conscience universelle. Cette conscience universelle ne  
peut exister sans une diversité et ainsi elle est une  
synthèse. Mais avons nous conscience de la diversité qui est  
en elle, que peut contenir l'esprit comme réalité  
vraie. — Non, nous n'avons pas d'intuition intellectuelle.  
Il reste que le moi s'appuie sur la diversité sensible  
et que son unité repose sur la synthèse a priori de  
cette diversité sensible. Ainsi au dedans de H il y a  
l'unité synthétique de l'intuition voilà l'essence de l'esprit.  
Les Cat. seraient elles objectives. Oui, si elles pouvaient montrer  
que elles établissent une parenté entre l'intuition sensible  
et l'unité de la conscience. Inscd.

12 Avril

XXVII

Deduction transc. Legitimite des Categories.



Le problème de la Déd. Ist. est celui de la légitimité de 5<sup>e</sup>  
Cat: et cette Déd. comprend 2 parties. 1<sup>o</sup> Critère de la valeur  
d'un concept. 2<sup>o</sup> application de ce critère au concept en  
question.

Nous avons vu la détermination du critère. La valeur d'un  
concept est son aptitude à constituer un objet de pensée. L'argu-  
mentation repose sur cette idée que les éléments primordiaux  
de la connaissance sont 1. l'esprit la chose et l'objet. 2. l'objet  
résultant des 2 premiers et caractérisé par un rapport  
d'opposition réelle à l'égard du sujet pensant et universel.  
Si la langue de l'objet s'applique uniquement à ce 1<sup>er</sup>  
terme, le mot subjectif de la langue K. C'est le qui est  
relatif au sujet individuel, c'est la chose. Il y aura ce  
mot qui désigne le qui a rapport au sujet universel, à  
l'esprit. Lui aussi donc devra déterminer le cond. de  
l'obj. C'est déterminer le cond. du passage du subj. à  
l'objectif; mais en prenant ces mots de la langue Kantien  
Au sens moderne du mot le subjectif de K serait +  
objectif que ce qu'il appelle objet, parce que le qui K  
appelle subj. est + voisin de la chose. C'est l'action  
immédiate de la chose sur le sujet individuel. Au  
contraire ce qu'il appelle objectif est le + éloigné de la  
chose.

Il faut que la perfection de l'obj. consiste non dans la  
conformité aux choses, mais dans la conformité à l'esprit.  
Soit un édifice. La perfection ne consiste pas à ressembler  
à la carrière d'où viennent les pierres, mais à être  
appropriée à ce qui veut s'élever. Elle est en raison  
inverse de la ressemblance. De même l'objet de K.  
La perfection est en raison inverse de la conformité aux  
choses.





515  
Ainsi une chose un objet c'est intellectualiser le effet des  
choses sur moi. C'est soumettre les choses aux lois de la pensée  
rendre les choses pensables = En langage kantien passage  
du subjectif à l'objectif

L'interprète qui veut que l'objet ne fasse qu'un avec la  
chose - lichte et l'oid d'un idéaliste, l'autre réaliste  
se donne de soi à chercher d'esprit. le principe de l'objectivité  
donc. Cet étonnement disparaît quand on entend objet & le sens  
kantien qui est le sens classique et qu'on fait attention aux  
raisons qui ont empêché de l'adopter. Ici le réalisme  
antique soit l'harmonie préétablie

Il s'agit de ce que cet esprit auquel les choses doivent devenir  
conformes - Cet esprit, ce n'est pas le moi empirique, de  
la psychol. le moi objet de la conscience - D'autre part  
ce n'est pas le moi absolu de lichte (Kant refuse l'union  
de l'absolu de l'absolu) Qu'est ce donc? C'est, dit  
Kant l'unité de l'aperception, de conscience. Ce n'est pas un  
moi assemblage de sensations, ni un moi Irscd. C'est une  
action formelle - qui ne consiste pas à se poser, soi, mais  
à créer une forme pour une diversité. Il n'y a pas  
mieux d'erreur à considérer avec Kant la Id. Irscd  
comme reposant sur des données  $\phi$ . ou comme K. l'oid  
à faire rien à K. la chose en soi. K. n'est ni un  
 $\phi$ logue, ni un idéaliste absolu. Le  $\phi$  je pense pour lui  
n'a pas de contenu. Le moi  $\phi$  K. n'est rien qu'une  
action formelle. Il ne prend de sens et de réalité qu'en  
formant des synthèses. Voilà ce que K. appelle die  
ursprüngliche synthetische Einheit der Apperception

Il s'agit de la le critère est de ramener l'unité  
dans de l'induction à l'unité originelle Synthétique  
de l'apercep. (p. 64)

Les Catégories satisfont-elles à cette condition?

Les Cat. sont des concepts déterminant a priori un objet



en général.

62

2 éléments essentiels.

1<sup>o</sup> le tout des synthèses comme tout vu le empirique

2<sup>o</sup> Elle consistent d'un lien de nécessité, comme on  
vu le dogmatisme.

Le Cat ainsi de fines catégories elle aux cond. requises?

Il faut:

1<sup>o</sup> qu'elle soutiennent un rapport avec l'unité de  
l'aperç.

2<sup>o</sup> qu'elle en soutiennent une autre avec l'induction  
sensible.

Voyons donc si elle sont liées à ces 2 choses. Soient  
elles de ces 2 côtés le tout de cond. suffisante et nécessaire?

1<sup>o</sup> Donc le Cat. peuvent-elles et peuvent-elles seule  
raiment un divers à l'unité d'aperception tout elle  
cond. suffisante et nécessaire de la réduction de la diversité  
à l'unité.

Elles en sont d'abord cond. suffisante. En effet on a  
vu de la théorie de la forme de la Hb. que les 2 caractères  
qui présentent ces concepts intuition et a priori  
ne constitueront qu'une contradiction si on  
ne cherchant p. cette synthèse a pr. un point  
d'appui de la forme de la Hb. Ici le cas est analogue.

La causalité définie synthèse nécessaire constitue

un concept contradictoire si il s'agit de chose  
en soi. Com. pouvons nous l'avoir a pr. que les choses  
en soi sont liées de telle manière plutôt que de telle  
autre? La nécessité ne sera jamais que subjective.

Donc cette synth. suppose un point d'appui autre que  
l'exp. le point d'appui quel sera-t-il?





Il est clair que la destination de l'esprit que nous avons vue satisfait aux exigences de la causalité. L'esprit a donc formulé et contenu de la causalité. Les cat. contiennent un rapport immédiat avec l'unité de l'ent. Elles ne se comprendraient pas si elles étaient de soi venant d'ailleurs que de l'esprit, mais elles sont les formes de cet esprit. Par consq. les catégories peuvent ramener la chose à l'unité d'aspect, puisque elles en dérivent elles mêmes.

Mais si les cat. ont cette faculté peut-on dire que seules elles la possèdent. Sont-elles cond. nécessaires? Ici notre entend. dispose d'une cont. qui d. le d. lui au jour et qq chose de divers et le d. lui avait un contenu. La cat. pourr. être le seul moyen de ramener le divers à l'unité de l'ent. Il y a alors la un autre l'ent. entre une diversité et l'unité de l'ent. On voit encore. Et notre entend. pourr. par sa représentation même donner l'existence à des objts. ne se bornant pas à en déterminer la relation mais en posant l'existence. alors encore on n'aurait pas besoin de cat. p<sup>r</sup> ramener à l'unité de l'ent. On pourr. alors comment la chose descend de l'unité puisque elle sortirait de us. — Mais le d. de l'ent. n'a pas de contenu. 1<sup>o</sup> notre entend. ne crée pas des objts. il n'a qu'une action déterminante, non créatrice. C'est que par la volonté que nous pourrions produire l'existence mais en revanche en aucune détermination. La conscience détermine ce qui est posé: en revanche la volonté produit l'existence mais non la détermination. Et la moralité qui est l'œuvre de la vol. la vol. ne produit par d'objet connaissable théorq.

Il s'agit de la que par us. Il y a pas d'autre moyen de ramener un divers qq chose à l'unité que les catégories



En résumé les Cat peuvent et peuvent seuls ramener au 2<sup>e</sup>  
Divers qq. c. à l'unité.

2<sup>e</sup> : Nous avons affaire à un Divers donné, au Divers de  
l'intuit sensible. Va-t-il s'adapter aux conditions  
venant p. que les Cat. puissent le ramener à cette Divers  
le donné par la s<sup>e</sup>. au moment où la Chose en  
soi vient d'agir sur nous peut elle être ramenée à l'unité  
par les Cat. et par elles seules?

Nous ne demanderons d'abord si elles sont cond-  
uecessaires : en suite si Sufficientes.

1<sup>re</sup> Les Cat. sont elles les Seuls moyens -----

Nous procéderons par élimination -

Considérons d'abord la Chose en soi. Sont elles  
susceptibles d'unifier les Idées. Sera-ce par une adap-  
tation plus exacte de l'esprit aux Choses qui les Idées  
se ramèneront à l'unité de la Cause. Pure hypothèse.  
Nous ne connaissons pas la Chose en soi : car nous ne dit  
qu'elle aient des lois au que leurs lois aient le moindre  
rapport avec celle de notre esprit. La nature provient  
des faits qui ne sont pas les nôtres.

Sera-ce le moi absolu? Nous pouvons en dire la  
même chose. Nous ne l'atteignons pas. Il n'est pas à  
notre disposition. S'il a un rapport avec nos Idées, ce n'est  
peut-être ce rapport ne s'échappe.

Mais nous avons les formes de la s<sup>e</sup> & c. l. Ne  
peuvent elles suffire à nous donner cette unité qui exige  
la pensée (p. 119).

Il devient nécessaire d'analyser les données de la s<sup>e</sup>.  
Elles se présentent avec un certain degré d'unité, mais  
cette unité vient elle des formes. L'& c. l. ? Sont  
ils des unités par eux mêmes? Il affirme (p. 119) qu'en





est elle même la 4<sup>te</sup>. n'a aucun principe de liaison. &  
elle l'est tout que des grandeurs homogènes - homog.  
n'est pas unité. Par conséquent il n'est pas de 8 et 7. que nous  
pourrions attendre cette unification.

Que reste-t-il? Rien devant la Cat. Seules elles  
pourront donc satisfaire aux cond. requises.

2<sup>o</sup>. Sont-elles cond. suffisantes.

Comme de la découverte des Cat. K. grand en bien, et  
s'appuie sur la théorie du jugt. Il considère la  
forme logique du jugt. Il pose si elle ne fait éclaire  
la question des rapports de l'intuition et de la Cat.

Le jugt. est un rapport entre 2 concepts - cette définition  
ne satisfait pas K. Il y a plus de la jugt. D'abord  
cette def. ne s'applique qu'à une Catégorique et non  
à des propositions ou des conjonctions. Lesquelles enoncent un rappt.  
entre des concepts et de jugt. même.

Il y a regardé de près le défaut logique tient à un  
vice + grande. Les jugt. hypot. et disp. ont avec la  
vérité l'objet un rapport que n'a pas le simple jugt.  
Catégorique. Seul est il y a donc entre la log. form.  
et la vérité un rapport + étroit que ne le veut la  
définition ordinaire du jugt. (log.)

Qu'est-ce que le rapport qui constitue un jugt.  
C'est au fond l'unité. Object. de représent. Subst. à  
cet unité. Le représent. donné le juxtapose  
à l'abord suivant des rappt. d'association: cette  
juxtaposition et subjective de jugt. y substitue  
une relation obj. valable p. l'esprit universel. Donc  
la logique est ramenée au fond à la Connais. donnée  
à l'unité objective de la pensée.

Mais (170-1) la forme log. du jugt. n'ajoute rien aux  
relations données. Si elle consiste à affirmer entre elles  
des rapp. objectifs c'est que l'intuition elle-même  
avait déjà de l'unité. Quelle unité?

Les intuitions ne sont données de l'ext. mais non en



hasard, avec un place déterminé. Ils ne peuvent à notre  
s'entendre l'ordre des choses. Ainsi les choses en elles  
donnés avec une certaine unité. p. 171. Note. La preuve  
se fonde sur la représentation de l'unité de l'intention (v.  
encore p. 183) - en sorte que l'él. n. sont donnés  
non pas seulement comme formes de l'intention, mais  
comme des objets, des synthèses homogènes de intuition  
formelles (p. 186) : ils enferment une unité : elle se  
manifeste p. la ph. d. leur place déterminée p. l'él.  
et le l. eux-mêmes en ce qu'ils sont des synthèses  
formelles.

Cette unité d'où vient elle. Ne des choses, ni du  
voir absolu, ou de la ssb. elle-même. La ssb. est  
une receptivité : et l'unité qui n'est qu'une unifica-  
tion, une synth. de l'homog. suppose une spontanéité  
toute unité suppose une spontanéité : la unité vient  
donc de l'entend. (p. 189. p. 186) C'est une  
synth. ou l'entend. détermine la ssb. La ssb. n. est  
donnée élaborée déjà par l'entend. (note de la p. 189  
de la p. 187)

Ainsi p. la ssb. et vient il à ceci. L'él. n. n.  
donnés comme ayant déjà subi l'influence de l'entend.  
vraiment pas lui à l'entend. l'unité.

Mais puisque l'entend. a pu agir ainsi sur la ssb.  
qui ne donnait que la diversité l'homogénéité. Si  
cela a lieu, c'est que cela est possible. L'entend. prend  
const. de sa puissance en constatant que, d'une façon  
valable, quoique échappant à la cor., il peut lui  
appliquer l'unité des donnés de la ssb. Il se reconnaît  
et retrouve son être.

En résumé les donnés de la ssb. impliquent des





entend. La synthèse n'est pas venue qui de l'entend-  
Donc l'entend peut en effet être donné de la Sub.

8<sup>n</sup>

Le raisonnement a prouvé qu'en fait la Cat s'applique  
aux objets de la Sub. Comment s'opère cette application?

3 moments ou Synthèses successives.

1<sup>o</sup> Appréhension. C'est la réunion des divers de l'intuition  
(1<sup>re</sup> édition). Réunion fondée sur la conception de l'Es et  
de l'Objet. Cette appréhension ne se suffit pas à  
elle-même et implique un second moment. En effet  
supposons que l'objet que j'ai considéré s'efface  
et qu'un autre s'introduise que j'en considère de nouveaux,  
je n'arriverai pas à la représent. d'un tt. Il faut donc  
que je puisse reproduire le qui précède à mesure que  
le considère des objets nouveaux. Le 2<sup>e</sup> moment  
est la reproduction qui se fait au moyen de l'im-  
agination qui participe de la Sub et de  
l'entend. Elle a la propriété d'appliquer la Cat de  
l'entend-à la forme de la sens. qui se prête à la  
reproduction et cette forme est le temps. La nature de l'im-  
agination appelle une doctrine spéciale qui est l'application de  
la Cat au temps (Théorie des Schèmes.)

2<sup>o</sup> Cette Reproduction ne s'explique pas p.  
elle-même car je n'aurais pas l'inst. qui à qui se  
pense en ce moment est le même objet que à qui je  
pense et à l'instant, jamais la reproduction ne pourrait  
former un objet: en sorte que la reproduction nécessite  
la reconnaissance ou opération de l'entend-<sup>2</sup> prop-<sup>2</sup> de  
de la Cat.

Grâce à ces 3 synthèses successives la Cat peut  
s'appliquer aux intuitions données.

La question est donc traitée. La Cat s'applique aux  
conditions requises. L'opération de l'entend- n'étant que de  
former de penser elle met l'objet en relation avec  
l'entend- 2<sup>o</sup> formant par là l'élément de la donnée



de la 2<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> elle occulterait son rapport avec la 3<sup>e</sup> 1<sup>re</sup> section  
elles mêmes. 3<sup>o</sup> Ce rapport se comprend quand on  
voit que on disposait de 3 synthèses supra - donc  
le Cat s'appliquent aux 3<sup>es</sup> choses comme à l'intensité,  
et jouent ce rôle de moyen terme et satisfait  
seules aux conditions requises.

Ils ont donc une valeur objective. Origeant en  
objets la relation ou effet immédiat des choses  
sur l'esprit. Les objets sont l'effet le + immédiat  
de la chose et le + éloigné des choses et le + voisin de  
l'esprit. C'est parce qu'elle forment de tels objets que  
les Cat ont une valeur objective.

On peut dire.

On peut dire.  
L'esprit est le législateur de la nature (nature-  
ensemble des objets) mais il faut comprendre cette  
formule - (p. 159). De là que les Cat. s'appliquent  
aux inductions. Sans s'en douter il que l'auteur. prescrit  
prescrire à la nature des ses lois. Les lois de la  
nat sont de 2 sorts: lois générales et particulières  
et lois universelles et absolues. L'esprit est l'auteur  
des ~~premières~~ <sup>secondes</sup>. Il est impossible de connaître a pr.  
autre chose que soi-même. Mais s'en douter il que  
l'esprit est l'auteur des ~~secondes~~ <sup>premières</sup>? a ce  
nature est le. dépend de ces Cat... mais la faculté

Citation p. 189. Parle de l'entend. pour. ---

Les elements constitutifs d'une nation en general  
 E. I et Causalite sont donnees a pr: le vote  
 la loi part. ne peut etre comme qu'empirique.





Lecl. Brsc. fin. Le Cat de la Chose en soi

Ns avons pu prouver la Leg 1<sup>re</sup> des concep d'Ess<sup>2</sup> puis de  
Cat enas d'certains consid dont il faut se rendre compte.  
1<sup>re</sup> Ns avons défini la legit. de l'Ess<sup>2</sup> de T. la propriété  
de faire apparaître les choses d'notre Ess<sup>2</sup>. et 2<sup>re</sup> en considérant  
l'Ess<sup>2</sup> l. comme forme de cette Ess<sup>2</sup> elle même.

En revanche il n'a fallu manier à effectuer l'obj<sup>te</sup>  
Brsc de ce 2<sup>o</sup> Concept. Ns avons compris qu'il résultait de la  
définition même que l'Ess<sup>2</sup> l. n'avait point de réalité  
Brsc. Rien ne nous autorisait à appliquer à des Ch<sup>2</sup> l. ce que  
Ns avons reconnu pr. de simple forme de notre Ess<sup>2</sup>, p.  
notre nature sensible elle même.

Mais ns avons procédé d'une manière presque analogue  
p. la justification des Cat. Ns en avons pu démontrer la  
légitimité, mais à 2 conditions. 1<sup>re</sup> Donner une définition

de la légitimité, ce qui a consisté à ramener cette lég.  
à la faculté de transformer le phénomène en objet d'expérience.  
Ns avons circonscrit le Ess<sup>2</sup> de ces mots objets d'expérience.  
à tout des éléments mis en rapport avec le sujet pensant  
franchissant la sphère du sujet sentant, le sens interne qui  
est encore un sens p. interne de la sphère de l'unité  
d'appréhension de la sphère du Je pense de la sphère du  
moi universel de la sphère du moi transcendental. Ns  
expressions synonymes. 2<sup>re</sup> Considérer le Cat. comme de  
manière de penser (Denkformen). Nous définies le Cat.  
ont pu être légitimés.

Ns sommes amenés à ns poser une 3<sup>e</sup> question. V-les  
formes de la Ess<sup>2</sup>. ns avons du nous l'objectivité Brsc. que  
deviendra-t-il des Catégories et de leur rapport aux Ch<sup>2</sup>.

La question n'est pas aussi simple. Il y a en effet  
à cet égard une grande différence entre l'Ess<sup>2</sup> l. et les Catég.  
Les concep l. et l. une fois reconnus comme formes de la  
Ess<sup>2</sup> ne pourraient p-avoir de sens appliqués aux choses



en soi. Les formes avaient un contenu ne laissant pas la chose telle qu'elle les saisissait. En entrant dans le monde de notre ~~ssb.~~ les Choses. reconviennent une forme, sont modifiées. Ajoutons que cette modification, la ~~ssb.~~ l'impose après coup. Ce n'est pas un passage de l'un au multiple, autrement le Divers leur appartiendrait bien effectivement. Il s'agit de la que ces modifications sont extrinsèques, adventices par rapport aux Choses telles qu'elles sont.

Il n'en est pas de même des concepts de l'entendement. Ils sont vides. Ils ne modifient aucun la matière de la connaissance. Ils ne font que l'unifier la rassembler. Ils s'appliquent à des objets en général. Seul ils doivent être la nature de l'acte du dit ~~mult.~~ ~~et~~ ~~prioris~~ ou savoir de la causalité s'appliquera à un phénomène qu'aux Choses en soi. Elle s'applique à des objets en général.

mais s'il en est ainsi en prouvant que les Choses peuvent s'appliquer aux phénomènes - il n'avons pas prouvé qu'elles ne s'appliquent pas aux Choses en soi. Qu'il se prouve que les Choses fussent applicables aux phénomènes - comme aux phénomènes.

Tout ceci repose sur cette idée kantienne que l'acte de l'entendement n'est aucun intuitif: cela une valeur absolue universelle. L'a priori s'applique bien la nécessité de concepts mais non le caractère intuitif de ces concepts (V. Espace et temps) - L'entendement est vide

Cr. de la R. Dore  
p. 172. dans

Cr. de la Raison  
Pratique. p. 212  
dans

Il faut distinguer 2 choses: la connaissance (das Wissen) et la simple pensée ou conception (das Denken).  
1<sup>o</sup> au point de vue de la connaissance les Choses s'appliquent aux phénomènes.  
La connaissance consiste dans la détermination. C'est une fonction





des intuitions. Elles supposent donc 1° des concepts fournissant l'unité 2° des intuitions fournissant la diversité. Et  
il n'y aura pas de connas- de choses en soi si n'y en a  
absolue par d'intuitions de choses en soi. En avons nous?

On peut distinguer la Chose en us et hors de us. La  
Chose hors de us ne peut exister ni apparaître comme telle que  
de l'Es. et dès lors on ne accordera qu'elle ne peut être  
comme en elle même car il y a ici dualité du sujet et de  
la Chose: de plus la Chose est donnée au sujet et non  
produite par lui: de lors le sujet qui a une forme propre  
ne peut voir la Chose telle qu'elle est. Et ce qui en voit  
se sont ces lois partielles et contingentes, vides de sens aux  
solutions de la pensée: encore de ces lois ce qui est de la  
Chose ne se le conçoit pas. En un mot il y a dualité  
du sujet et de la Chose.

Mais quand il s'agit du moi, ne peut-on dire que le  
sujet et lui Ch. se identifient que les lois de la connaissance  
et celle de l'Es. qui connaît ne font qu'un que n'y a  
-aucun, en même comme déterminant a priori les objets.  
Cette unité que n'y a imposée aux objets, elle n'est pas  
donnée: n'y a la production. Or puis que la production n'est  
l'œuvre de la spontanéité, ne peut-on dire que de la  
Cause du moi les sensations la Chose interne? la dualité  
n'existe plus ici.

Et ceci repose sur une confusion, suivant K. In a continuum p. 173-176  
d'identifier le sens externe, des images sensorielles et la  
faculté d'apercevoir des formes des Apperceptions ou le  
monde de l'Es. Or il y a une grande différence radicale.  
Il y a 2 causes bien distinctes. La cause interne, c'est la  
cause propre à la Es., conscience sensible - et la cause  
de l'entendement.

La cause de la Es. est la fac. de percevoir de la temps  
les phénomènes qui se produisent en us. L'unité d'apercevoir ou  
cause de l'entend. est la cause que je pense. C'est la faculté  
d'unifier les phénomènes. De en faire des objets. Pour résoudre la  
question il ne faut pas confondre la cause. La Chose interne,  
la faculté d'apercevoir ou la cause interne n'est la connaissance de



La fac-d'aperç n'est null<sup>e</sup> une faculté intuitive. Elle ne  
peut pas a par de contenu. Cette fac ne crée pas une  
diversité en prenant p<sup>r</sup> point de départ l'unité. Elle ne  
va pas du tout aux partis de l'un au divers. C'est une  
faculté null<sup>e</sup> créatrice mais pur<sup>t</sup> déterminante.

Elle n'engendre pas le divers, elle se suppose. Elle ne va  
pas du tout aux partis, mais des partis au tout. La fac-  
d'aperception ne peut pas nous fournir une chose en soi. On  
ne voit les choses telles qu'elles sont que quand on les  
produit: la fac-d'aperç en produit rien.

C'est à le sens intérieur qui nous fournira cette  
Chose. Il dispose d'intuition, mais il contient la  
simple forme de l'intuition; il ne contient en aucune  
façon de l'unification de cette intuition & en lui  
même il donne unq<sup>u</sup> la diversité. L'unité condition-  
nelle sonnaitana ne veut au c<sup>u</sup> de sens mais  
de l'influence de l'entend<sup>t</sup>. Les li<sup>g</sup>es. Les formes de  
la so<sup>u</sup> réduites à elles mêmes ne nous donneraient rien  
d'unifié. Supposons qu'on veuille se former une  
intuition déterminée d'espace sur une ligne ou cercle:  
la simple forme d'É. n'y suffit pas. Les définitions  
mat<sup>h</sup> de constitutions par un acte de l'ent<sup>d</sup> parcourant  
l'espace. Si on représente une ligne, il faut la  
tracer de mon esprit. Or on ne pourra penser de concepts  
déterminés relatifs au 1. Sans recourir à l'É. On ne  
pourra ni imaginer le temps sans tracer une ligne  
droite par la pensée. Ainsi en réalité. Problème  
une intuition relative au temps 2. moment 1<sup>o</sup>  
Se représenter un m<sup>o</sup> d'espace 1<sup>o</sup> abstrait  
Nécessaire placé d'espace. On ne considère que l'acte  
par lequel on détermine le sens intérieur, la  
forme du temps conformément aux conditions qui lui  
sont propres. — Donc si on retrouvait l'É. comme

p. 187. 186.





Étant des intentions relatives au 1. Mais si l'É. ne se fait  
connaître les Obj. qu'autant que un homme l'a affecté.  
Il faut bien admettre aussi en ce qui concerne le 2.  
l'intention que un ne se satisfait pas même au moyen  
de ce 2. qui comme un homme l'interrompt affecté  
par le moi raisonnable. Il ne connaissent notre propre  
desert que comme phé. non d. le qu'il est en soi. Il  
se satisfait de moi. Raisonnable qui son action par le  
moi sensible, sous la condition du 1. le que un fait  
s'écouler. C'est notre moi sensible : il satisfait un objet  
ou ne satisfait pas la cause. Il souffre de la théorie,  
l'acteur se échappe. Il ne voyons agir : l'agent se  
échappe. Il se satisfait comme phé. non comme rationnelle.

On peut dire encore que si la 2<sup>e</sup> voyait le divers  
d'un, si elle n'avait pas besoin de l'entend. alors elle  
ne donnerait une chose en soi. La 2<sup>e</sup> au contraire ne  
fait pas sentir le divers d'un : elle ne voit que le divers  
c'est après coup que l'entend. détermine le divers. Or  
c'est la 2<sup>e</sup> le contraire de l'ordre réel qui est l'un d'abord  
le divers existant. L'ordre de l'acte le multiplie et  
postérieur à l'un et est produit par lui.

Cette doctrine se s'éclaircit par la 2<sup>e</sup> du 2.  
Seule la chose a les 2<sup>e</sup> d'après la loi de causes officielles.  
Mais ce n'est pas d'après cette loi qu'elle peut  
se créer, car cette loi la suppose, elle établit un lien  
de nécessité entre les choses p. la rendre possible. La  
loi de la création serait la loi de causes finales.  
Elle va de l'acte à la chose, du possible au réel. Notre  
entend. ne peut connaître la chose à la point de vue  
de la possibilité avec lui elle en a aux parties. Voilà  
pourquoi la 2<sup>e</sup> peut bien être relative mais son intention  
ne porte que sur un divers et p. obtenir l'unité il  
faut recourir à l'entend. qui lui a déjà la diversité.  
Donc la chose ne souffre pas p. un de l'unité : elle  
est postérieure et vient se imposer au divers. antérieure.  
Il faut en définitive que moi comme sujet



peuvent se ne pas en une seule fois, mais qui t<sup>te</sup> 12  
qu'on ne s'aperçoit et non t<sup>te</sup> qui se sent, et l'entend. et  
est intellectuel.

Ainsi on a d'un côté la de l'autre la de l'entend. et  
Ch. de l'entend.

Mais ne suffit-il pas de rapprocher ces 2 éléments  
pour obtenir une connaissance véritable de s<sup>es</sup> objets ayant  
unité et diversité? On pourra à l'aide de ces éléments  
déterminer les 1<sup>ers</sup> principes des choses et déduire les lois  
particulières.

Cette connaissance existe. Ce sont les math. Mais il  
faut considérer que les formes de la s<sup>ab</sup>. ne se suffisent  
pas à elle-même. Elles ne sont que la manière dont les  
choses doivent apparaître au sujet. Elles ne se réalisent  
que quand s'y trouve leur objet donné. En elle-même, ce  
sont des formes: il leur faut une matière. Or cette  
matière ne peut se venir que de l'exp. par l'exp.  
Les formes de la s<sup>ab</sup>. n'ont l'application qu'à l'égard  
d'objets empiriques et ainsi la connais. math.  
elle-même n'est pas une véritable connaissance.  
Elle ne devient telle que si on suppose qu'il y a des  
formes qui peuvent se représenter par l'abstraction pure.  
C'est ce qu'on suppose donc qu'à la possibilité de la  
connaissance empirique.

Ainsi l'exp. suppose 3 cond. L'exp. l'emp.  
Causalité. En ce sens elles sont a priori. L'ajoute  
qu'elles sont connues a priori. Ceci est contesté par  
l'exp. la 1<sup>re</sup> proposition. ce n'est pas.  
En 3<sup>cond</sup>. 1<sup>re</sup> sont inapplicables à des choses  
en soi. 2<sup>me</sup> ne se suffisent pas à elle-même. De cette  
forme il est impossible de tirer le contenu de la





connaissance expérimentale. de ces particularités et générales  
se peuvent se deduire de la pensée. C'est d'autres  
principes, émanés de la chose en soi qui détermineront  
l'élément part. et contingent des idées de la nature.

Mais en dehors de la connaissance, il y a le  
domaine de la foi, conjecture, croyance, hypothèse  
rien de la pensée non déterminé par des faits donnés.  
Ceci se développera d la Raison Transcend. et se verra à  
mode de penser écarté par les besoins pratiques.

considérons donc la pensée indéterminée et voyons  
si le Cat. en permettant de donner une connaissance  
des choses en soi, ne procure pas les leur emploi.

on verra de voir que K est idéaliste transc.  
et réaliste imman. au point de vue empirique. Mais  
K n'est pas sceptique comme l'était. Il considère le  
principe de Caus. comme impliquant une liaison  
nécessaire entre A et B. Caus. comme hétérogène. Il en  
conclut qu'il y a la qq chose d'inconciliable, d'absurde.  
Pas doute d'un part il croient que le pr. ne peut être  
derivé de l'exp. et de l'autre refus de reconnaître  
que la causalité soit conçue a priori (voir les  
Hartung Rats. Transc. Vol. 2. §. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000. 1001. 1002. 1003. 1004. 1005. 1006. 1007. 1008. 1009. 1010. 1011. 1012. 1013. 1014. 1015. 1016. 1017. 1018. 1019. 1020. 1021. 1022. 1023. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029. 1030. 1031. 1032. 1033. 1034. 1035. 1036. 1037. 1038. 1039. 1040. 1041. 1042. 1043. 1044. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050. 1051. 1052. 1053. 1054. 1055. 1056. 1057. 1058. 1059. 1060. 1061. 1062. 1063. 1064. 1065. 1066. 1067. 1068. 1069. 1070. 1071. 1072. 1073. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079. 1080. 1081. 1082. 1083. 1084. 1085. 1086. 1087. 1088. 1089. 1090. 1091. 1092. 1093. 1094. 1095. 1096. 1097. 1098. 1099. 1100. 1101. 1102. 1103. 1104. 1105. 1106. 1107. 1108. 1109. 1110. 1111. 1112. 1113. 1114. 1115. 1116. 1117. 1118. 1119. 1120. 1121. 1122. 1123. 1124. 1125. 1126. 1127. 1128. 1129. 1130. 1131. 1132. 1133. 1134. 1135. 1136. 1137. 1138. 1139. 1140. 1141. 1142. 1143. 1144. 1145. 1146. 1147. 1148. 1149. 1150. 1151. 1152. 1153. 1154. 1155. 1156. 1157. 1158. 1159. 1160. 1161. 1162. 1163. 1164. 1165. 1166. 1167. 1168. 1169. 1170. 1171. 1172. 1173. 1174. 1175. 1176. 1177. 1178. 1179. 1180. 1181. 1182. 1183. 1184. 1185. 1186. 1187. 1188. 1189. 1190. 1191. 1192. 1193. 1194. 1195. 1196. 1197. 1198. 1199. 1200. 1201. 1202. 1203. 1204. 1205. 1206. 1207. 1208. 1209. 1210. 1211. 1212. 1213. 1214. 1215. 1216. 1217. 1218. 1219. 1220. 1221. 1222. 1223. 1224. 1225. 1226. 1227. 1228. 1229. 1230. 1231. 1232. 1233. 1234. 1235. 1236. 1237. 1238. 1239. 1240. 1241. 1242. 1243. 1244. 1245. 1246. 1247. 1248. 1249. 1250. 1251. 1252. 1253. 1254. 1255. 1256. 1257. 1258. 1259. 1260. 1261. 1262. 1263. 1264. 1265. 1266. 1267. 1268. 1269. 1270. 1271. 1272. 1273. 1274. 1275. 1276. 1277. 1278. 1279. 1280. 1281. 1282. 1283. 1284. 1285. 1286. 1287. 1288. 1289. 1290. 1291. 1292. 1293. 1294. 1295. 1296. 1297. 1298. 1299. 1300. 1301. 1302. 1303. 1304. 1305. 1306. 1307. 1308. 1309. 1310. 1311. 1312. 1313. 1314. 1315. 1316. 1317. 1318. 1319. 1320. 1321. 1322. 1323. 1324. 1325. 1326. 1327. 1328. 1329. 1330. 1331. 1332. 1333. 1334. 1335. 1336. 1337. 1338. 1339. 1340. 1341. 1342. 1343. 1344. 1345. 1346. 1347. 1348. 1349. 1350. 1351. 1352. 1353. 1354. 1355. 1356. 1357. 1358. 1359. 1360. 1361. 1362. 1363. 1364. 1365. 1366. 1367. 1368. 1369. 1370. 1371. 1372. 1373. 1374. 1375. 1376. 1377. 1378. 1379. 1380. 1381. 1382. 1383. 1384. 1385. 1386. 1387. 1388. 1389. 1390. 1391. 1392. 1393. 1394. 1395. 1396. 1397. 1398. 1399. 1400. 1401. 1402. 1403. 1404. 1405. 1406. 1407. 1408. 1409. 1410. 1411. 1412. 1413. 1414. 1415. 1416. 1417. 1418. 1419. 1420. 1421. 1422. 1423. 1424. 1425. 1426. 1427. 1428. 1429. 1430. 1431. 1432. 1433. 1434. 1435. 1436. 1437. 1438. 1439. 1440. 1441. 1442. 1443. 1444. 1445. 1446. 1447. 1448. 1449. 1450. 1451. 1452. 1453. 1454. 1455. 1456. 1457. 1458. 1459. 1460. 1461. 1462. 1463. 1464. 1465. 1466. 1467. 1468. 1469. 1470. 1471. 1472. 1473. 1474. 1475. 1476. 1477. 1478. 1479. 1480. 1481. 1482. 1483. 1484. 1485. 1486. 1487. 1488. 1489. 1490. 1491. 1492. 1493. 1494. 1495. 1496. 1497. 1498. 1499. 1500. 1501. 1502. 1503. 1504. 1505. 1506. 1507. 1508. 1509. 1510. 1511. 1512. 1513. 1514. 1515. 1516. 1517. 1518. 1519. 1520. 1521. 1522. 1523. 1524. 1525. 1526. 1527. 1528. 1529. 1530. 1531. 1532. 1533. 1534. 1535. 1536. 1537. 1538. 1539. 1540. 1541. 1542. 1543. 1544. 1545. 1546. 1547. 1548. 1549. 1550. 1551. 1552. 1553. 1554. 1555. 1556. 1557. 1558. 1559. 1560. 1561. 1562. 1563. 1564. 1565. 1566. 1567. 1568. 1569. 1570. 1571. 1572. 1573. 1574. 1575. 1576. 1577. 1578. 1579. 1580. 1581. 1582. 1583. 1584. 1585. 1586. 1587. 1588. 1589. 1590. 1591. 1592. 1593. 1594. 1595. 1596. 1597. 1598. 1599. 1600. 1601. 1602. 1603. 1604. 1605. 1606. 1607. 1608. 1609. 1610. 1611. 1612. 1613. 1614. 1615. 1616. 1617. 1618. 1619. 1620. 1621. 1622. 1623. 1624. 1625. 1626. 1627. 1628. 1629. 1630. 1631. 1632. 1633. 1634. 1635. 1636. 1637. 1638. 1639. 1640. 1641. 1642. 1643. 1644. 1645. 1646. 1647. 1648. 1649. 1650. 1651. 1652. 1653. 1654. 1655. 1656. 1657. 1658. 1659. 1660. 1661. 1662. 1663. 1664. 1665. 1666. 1667. 1668. 1669. 1670. 1671. 1672. 1673. 1674. 1675. 1676. 1677. 1678. 1679. 1680. 1681. 1682. 1683. 1684. 1685. 1686. 1687. 1688. 1689. 1690. 1691. 1692. 1693. 1694. 1695. 1696. 1697. 1698. 1699. 1700. 1701. 1702. 1703. 1704. 1705. 1706. 1707. 1708. 1709. 1710. 1711. 1712. 1713. 1714. 1715. 1716. 1717. 1718. 1719. 1720. 1721. 1722. 1723. 1724. 1725. 1726. 1727. 1728. 1729. 1730. 1731. 1732. 1733. 1734. 1735. 1736. 1737. 1738. 1739. 1740. 1741. 1742. 1743. 1744. 1745. 1746. 1747. 1748. 1749. 1750. 1751. 1752. 1753. 1754. 1755. 1756. 1757. 1758. 1759. 1760. 1761. 1762. 1763. 1764. 1765. 1766. 1767. 1768. 1769. 1770. 1771. 1772. 1773. 1774. 1775. 1776. 1777. 1778. 1779. 1780. 1781. 1782. 1783. 1784. 1785. 1786. 1787. 1788. 1789. 1790. 1791. 1792. 1793. 1794. 1795. 1796. 1797. 1798. 1799. 1800. 1801. 1802. 1803. 1804. 1805. 1806. 1807. 1808. 1809. 1810. 1811. 1812. 1813. 1814. 1815. 1816. 1817. 1818. 1819. 1820. 1821. 1822. 1823. 1824. 1825. 1826. 1827. 1828. 1829. 1830. 1831. 1832. 1833. 1834. 1835. 1836. 1837. 1838. 1839. 1840. 1841. 1842. 1843. 1844. 1845. 1846. 1847. 1848. 1849. 1850. 1851. 1852. 1853. 1854. 1855. 1856. 1857. 1858. 1859. 1860. 1861. 1862. 1863. 1864. 1865. 1866. 1867. 1868. 1869. 1870. 1871. 1872. 1873. 1874. 1875. 1876. 1877. 1878. 1879. 1880. 1881. 1882. 1883. 1884. 1885. 1886. 1887. 1888. 1889. 1890. 1891. 1892. 1893. 1894. 1895. 1896. 1897. 1898. 1899. 1900. 1901. 1902. 1903. 1904. 1905. 1906. 1907. 1908. 1909. 1910. 1911. 1912. 1913. 1914. 1915. 1916. 1917. 1918. 1919. 1920. 1921. 1922. 1923. 1924. 1925. 1926. 1927. 1928. 1929. 1930. 1931. 1932. 1933. 1934. 1935. 1936. 1937. 1938. 1939. 1940. 1941. 1942. 1943. 1944. 1945. 1946. 1947. 1948. 1949. 1950. 1951. 1952. 1953. 1954. 1955. 1956. 1957. 1958. 1959. 1960. 1961. 1962. 1963. 1964. 1965. 1966. 1967. 1968. 1969. 1970. 1971. 1972. 1973. 1974. 1975. 1976. 1977. 1978. 1979. 1980. 1981. 1982. 1983. 1984. 1985. 1986. 1987. 1988. 1989. 1990. 1991. 1992. 1993. 1994. 1995. 1996. 1997. 1998. 1999. 2000. 2001. 2002. 2003. 2004. 2005. 2006. 2007. 2008. 2009. 2010. 2011. 2012. 2013. 2014. 2015. 2016. 2017. 2018. 2019. 2020. 2021. 2022. 2023. 2024. 2025. 2026. 2027. 2028. 2029. 2030. 2031. 2032. 2033. 2034. 2035. 2036. 2037. 2038. 2039. 2040. 2041. 2042. 2043. 2044. 2045. 2046. 2047. 2048. 2049. 2050. 2051. 2052. 2053. 2054. 2055. 2056. 2057. 2058. 2059. 2060. 2061. 2062. 2063. 2064. 2065. 2066. 2067. 2068. 2069. 2070. 2071. 2072. 2073. 2074. 2075. 2076. 2077. 2078. 2079. 2080. 2081. 2082. 2083. 2084. 2085. 2086. 2087. 2088. 2089. 2090. 2091. 2092. 2093. 2094. 2095. 2096. 2097. 2098. 2099. 2100. 2101. 2102. 2103. 2104. 2105. 2106. 2107. 2108. 2109. 2110. 2111. 2112. 2113. 2114. 2115. 2116. 2117. 2118. 2119. 2120. 2121. 2122. 2123. 2124. 2125. 2126. 2127. 2128. 2129. 2130. 2131. 2132. 2133. 2134. 2135. 2136. 2137. 2138. 2139. 2140. 2141. 2142. 2143. 2144. 2145. 2146. 2147. 2148. 2149. 2150. 2151. 2152. 2153. 2154. 2155. 2156. 2157. 2158. 2159. 2160. 2161. 2162. 2163. 2164. 2165. 2166. 2167. 2168. 2169. 2170. 2171. 217



132

Il n'a montré non seulement la réalité de la causalité  
par rapport aux objets de l'expérience. Mais encore il  
a dérivé la possibilité du concept de causalité de  
l'entendement pur. et il a pu considérer les Cal. comme  
des manières de penser précisément grâce à la  
nécessité de la raison ou d'elle affirmée. Il a  
ainsi trouvé le X, le terme supérieur qui unit  
les phrases hétérogènes. Il a ainsi renversé l'empirisme  
mais du même coup il a renversé le scepticisme  
de Hume (l'idée chère à Kant) c.à.d. la doctrine  
qui déclare la causalité de la rob. inintelligible.

En effet, le concept de causal. ayant l'ont.  
géné. qui veut le conserver une réalité en dehors  
de l'exp. car il conserve non des phén. enclavés  
mais des objets en général. Dès lors on peut l'appli-  
quer aux phénomènes d'une croyance, d'une  
connaissance (le que n'est pas pour moi  
d'intuition)

Mais si il arrivait que n'en fussions pas capables  
à tous les points de vue du pr. de causal. appliqué  
aux ~~objets de l'expérience~~ phénomènes. alors la faculté  
que nous laisse la raison spéculative n. serait  
précieuse. Il y a le concept de lib. est contenu  
dans la volonté libre et c'est le défaut de la  
raison pure de nous à l'égard de croyance.

Puis-je moi-même que je n'attends pas  
donc je n'ai pas l'intuition. On ne m'empêche  
de le concevoir comme libre si le désir moral  
le postule. Et même si j'en avais l'intuition, ma-  
gré la méthode de l'apoc. et de la temp. et des  
lois le pr. de causal. devrait être incompatible  
avec la lib. Mais le moi-même n'est pas  
de lib. et le pr. de causal. peut s'en  
appliquer sans en détruire la liberté.





Libre.

Le prob. de la ded. Ise en estent. celui de la  
Valeur de la Causal.

135

Le prob. de redup. K au rapport de l'entend-qui  
en fournit le concept à la <sup>SSB</sup> ~~SSB~~ qui fournit le  
matériau.

La relation s'établit à l'aide de l'Imagination  
ou faculté de la synthèse, et cette opération qui n'est  
donnée en fait, consiste en un acte de l'entend-  
qui guide par son idée d'unité d'éternité les  
formes de l'espace et du temps. C'est un acte antérieur  
au mt-ideal par lequel l'esprit trace des figures  
de la T. et L. L'Imagination est créée comme  
reproductrice, unissant au divers de l'entend-  
l'unité de l'entend-. Les math. ne offrent en fait  
cette alliance - Un triangle est un fait qui n'est  
pas.

Ainsi j'explique l'application du concept de la  
Causal aux phén. Mais le concept n'est pas  
suffisant, et seul ne peut donner de connaissance  
que des phén - On n'interdit de l'appliquer  
à des nombres pourvu qu'il y ait un  
demandeur pas une connaissance prop- dite.

30 Avril 1878

XXIX.

Analytique des principes -

La log. qui comprend 3 parties. Concerne jug-  
raisonnés. Les 3 parties sont mises au même  
rang: la dernière est considérée comme analogue  
aux 2 autres et cela est légitime parce que la  
Log. gen. fait abstraction du contenu.  
La log. Ise. comprend 3 parties correspondantes  
en l'ordre aux 3 parties de la Log. Générale.  
Intendement - Concerne - <sup>Préface</sup> ~~Préface~~ dialectique jug-  
raisonnés.



mais la 3<sup>e</sup> partie est d'origine absol<sup>te</sup>. La Log. Vise. 14  
a une valeur objective. à l'usage Vise. de la raison  
étant sous valeur objective. Les deux, se relient d  
un domaine distinct: la Dialectique Vise. sera à  
part.

On en voit en la 1<sup>e</sup> partie

Voyez la 2<sup>e</sup> relative au jug<sup>t</sup>.

Qu'est ce que le jug<sup>t</sup>? La subordination d'un objet  
sous un concept - ceci est un être - le subsume l'objet.  
Ceci sous le concept être.

Comment se fait cette sub<sup>o</sup> - d'une manière fortuite  
ou suivant des règles? (196) K explique très finement  
la difficulté partie qu'il y a à définir le jug<sup>t</sup>. et  
contre Descartes qui croyait le jug<sup>t</sup> égal en tous les honn<sup>es</sup>  
etc. K distingue nettement entendre et juger et ne  
considère comme égal que le entendement. Il y a bon  
et mauvais jug<sup>t</sup>. Bien juger est un don de nature

Il n'y aurait point de difficulté à l'entend<sup>t</sup>. et  
les choses ne paraissant qu'un ou se les choses  
étaient adaptées à l'entend<sup>t</sup>. mais il y a manque  
d'accord. L'esprit demande des lois la nature  
n'en fournit pas: donne l'indistinct. Ceci est  
très grave: c'est la preuve la + forte de l'existence  
de choses extérieures à l'entend<sup>t</sup>. Chez Kant. Jamais  
on ne trouve ces concepts naturels de la chose et  
le fait de bien juger demeure toujours un art. Le  
concept est objet de sc<sup>i</sup> - mais le concept seul  
cette doctrine montre que la chose en soi est  
absolument indéfinissable d la système de K.

Ainsi la Log. gén. ne peut fournir de règles  
p<sup>r</sup> l'application de la validé.





au Log: lise. traite de la Cour. d'un objet en general  
l'ad de Conc. qui doivent se rapporter apr. à leur  
objets. Elle peut et doit donc poser les conditions, qui  
seules permettent d'employer à propos des Concepts purs  
de l'entendement; supposer 1° l'intermédiaire par quel  
intermédiaire les Conc. purs de l'entend. sont appli-  
cables à des phén. 2° quels sont les phén. qui  
sont les conditions de validité des Conc. purs de  
l'entend. et servent de fond. à l'acte Cour. à priori.  
Elle va fournir les regles de la « présomption » lise.

1° Par quel intermédiaire? Il en faut un. Il faut  
que les concepts subissent une modification de Conc.  
est l'un de phén. et le manifeste. En tant que  
tel, point de rapport possible: choses hétérogènes en  
présence. Chacune, l'hétérogénéité.

Qui fournira le moyen terme? les verbes entre l'entend.  
et la sensibilité une fac. intermédiaire participant de  
l'une et l'autre, à la fois réceptible et spontanéité,  
l'imagination productive. Elle crée (spont.) mais de  
intuitions (sensib.). Elle va constituer le moyen terme  
nécessaire entre la sens. et l'entend.

Comment fera l'imagination. Elle crée des synthèses.  
Une synthèse est qqch. de très spécial qui est in-  
faul par confondre avec un phénomène vague, l'imag.  
Quand j'place 5 points à côté les uns des autres  
j'ai l'imag. du nombre 5, quand je ne fais que  
penser un nombre en general, à n'est plus une  
l'imag. - ni un Concept - C'est la méthode en vertu  
de laquelle on construirait le nombre. J'ai dit  
l'esprit l'idée du travail que je devrais accomplir  
c'est le schème.

Ainsi la représentation d'une multi. guise de  
l'imagination - propre à créer une image correspondant  
à un concept - Voilà ce que j'appelle le Schème  
de ce concept.



15  
 Il y a des schémas de concepts sensibles - même sensible  
 pour les triangles - mais l'image ne peut représenter  
 l'égalité de schéma - Il y a inéquation entre le  
 schéma et l'image. Exemple p. le triangle : le  
 triangle et un triangle

Peut-il exister un sch. p. le sensibilité  
 l'action pure et générale d'un concept a priori de  
 l'entend. la catégorie sensible - traduite  
 projetée d'un milieu sensible - cat. ayant pris une  
 forme - Or il y a une forme de ce genre. le ne peut  
 être l'espace qui dominerait les images - ce sera le temps  
 forme du sens intuitif, par lequel domine par les  
 intuitions - Le schématisation de la raison pure est  
 donc la projection de cat. de le temps -

Ainsi le sch. gen. des Conc. de l'entend. est le  
 temps. Le 1. est l'un devenu sensible.

Il va se subdiviser en sch. particulières correspon-  
 dant aux classes de catégories

La quantité en soi est H a fait étranger à  
 la sensibilité. La représent. sensible la 1. immédiate  
 de la quantité est le nombre - que n'est autre  
 chose que la répétition de acts successifs par  
 les quels est engendré une série de le temps

La qualité }  
 réalité }  
 négative }  
 degré de réalité } 1 cat.

existence de le temps }  
 non être de le temps }  
 intensité de la durée }  
 de le temps } 1 sch.

La relation





Substance  
Causalité  
Recipro.

Modalité  
Possib.  
Real.  
Necess.

permanence du réel & le l.  
Succession régulière des phén.  
Simultanéité. règles de détermination  
de divers phén.

Représentation de l'être en un T. prolongé  
Existence d'un temps déterminé  
Existence en T. temps

Voilà comment on peut se représenter le Cat.  
Tout consiste à faire subir à l'unité une sorte de  
refraction. Elle se développe sans se perdre &  
l'impulsion du l. C'est l'unité épanouie.

Ces sont les sch. ou synth. du multiple & notre  
sein interne. Les cat. ainsi modifiés sont  
applicables aux phén.

De Cat. seule on n'aurait pas obtenu des  
princ. applicables aux phén. Mais si on considère  
l'éléch. fournie par l'imagin. on verra qu'elle  
se permettrait par eux mêmes de découvrir les  
princip. nécessaires.

Voilà la méthode générale comment les sch.  
engendrent les princ.

Les sch. en eux mêmes ne sont ni subj. ni obj. mais à  
volonté. Si on se sch. de la succession réglée. On  
a cette règle venant du moi individuel et alors  
j'aurai une sub. sans caractère obj. — on se  
peut l'emprunter au moi universel, alors la succession  
réglée sera une objectivité.

À quelle condition le sch. pourra-t-il donner des  
princip. objectifs

Le pr. général en peut être le pr. de Contr. Cert.  
il donne l'été logique le Tsc. comme la formule  
(p 212) mais il est insuffisant. Il ne faut la formule  
en y introduisant un dév. synthétique et sensible



N'est impossible que ce qui est et ne soit pas, qu'il y ait  
à former moi et de trop. Aucune chose ne peut être  
recevoir un prédicat qui est en contradiction avec elle.  
Néanmoins l'énoncé. Mais pourquoi peut-on formuler ne  
pouvant fournir une connaissance positive et objective.  
Le objet est placé sous la condition nécessaire  
de l'unité synthétique divers de l'existence d'un être  
possible. C'est le principe suprême de la possibilité de la  
connaissance de l'entendement.

C'est au fond une définition de l'idée de loi. Les  
sch. objectiveront de la même façon sont connus comme  
la loi de la loi universelle et nécessaire.

Ainsi les notions sur les conditions de la  
connaissance: l'espace le temps et la loi  
à la condition de la possibilité de l'expérience en général  
sont en même temps les conditions de la possibilité  
de chose en général.

Essayons de déterminer maintenant les lois pures de  
la nature à la loi de l'entendement. Cela mène à celle de  
principes. On cherchera par chaque sch. le principe  
qui permettrait d'objectiver: et cela en appliquant les  
cat. aux schèmes.

Or les cat. sont de 2 sorts. quant. et qual. Le  
rapportent à l'intuition et servent ainsi de règle  
pour la synthèse de l'homogène. Par la même elle  
sont des principes de construction. Au contraire  
rel. et modales se rapportent non à l'intuition  
mais à l'existence. Ne construisent rien, parce qu'elle  
relèvent des termes hétérogènes. Elles ont une certitude  
réflexive, non intuitive. On appelle les 1<sup>res</sup> mathe-  
mat. le dynam. ou servent à la synthèse de l'hétérogène.

Donc 2 espèces de princ. math. et dynam.  
le descriptif et réglementaire.





Cat. Quant. sont les princi. constitutifs. Principe  
 quantité — nombre — Mais les intuitions sont des grandeurs  
 extensives

160

Cela veut dire que la intuition la représentation des  
 parties précède nécessairement celle du tout. L'on conçoit  
 une grandeur  $ggc$  qui par la progression et synthèse  
 successive de parties se comprend immédiatement  
 pour le dessein  $7+5=12$  est une synthèse.  
 le principe est l'axiome de l'intuition.

2<sup>o</sup> L'anticipation de la pcp. ainsi nommée  
 parce que tandis que les axiomes se rapportent à  
 la forme seule les  $\text{Hypothesen}$  anticipent sur  
 la notion même du  $\text{Gegenstand}$ .

Qualité intensive de  
 la notion de  
 la chose

Anticipation  
 de la pcp.

Il y a donc une grandeur intensive c'est un degré.  
 Le réel doit avoir un degré d'influence sur le réel.  
 Il faut qu'en un moment d'une sensation donnée  
 la perception se représente une gradation uniforme  
 de degrés de conscience allant de 0 à l'intensité donnée.  
 C'est le seul élément qualitatif de chose que nous connaissons  
 a priori. Et le reste vient de l'expérience ultérieure.

2<sup>o</sup> Principes Régulateurs. — Le analogie  
 Relation { Succession } de l'esprit.  
 Simultanéité { règles } C'est en règles propres  
 à transformer les jugts  
 relatifs par  $\text{et}$  en jugts  
 d'esp.

Une analogie malin enonce l'égalité de rapports  
 de quantité et a cette conséquence qu'un terme  
 inconnu peut se déterminer avec le connu. L'analogie  
 philosophique ne donne pas de certitude constructive  
 donne une méthode de recherche, suggère  
 une question à poser à la nature.  
 Les analogies sont:



Qu'il n'est possible qu'au moyen d'un grand  
nécessaire des peps.

3 princ. particuliers -

1<sup>o</sup> La permanence - A quelles conditions s'en t elle un  
element d'obj - A travers le change des phen. il  
subsiste quelq. appelle substance et la quantite de  
cette subst. reste immuable de la nature - La raison  
est qu'un changement absolu d'une qq chose ou il  
se produit, ne peut être peger. Un tout absolu  
suppose un temps vide, qui ne peut être perçu. Le  
change suppose une substance: la substance est  
la condition sous laquelle la durée peut être une  
condition d'objectivité. Les empiristes qui prennent la  
durée pour la substance prennent la condition pour  
conditionnée - De même p. l'action qui ne peut  
être qu'un critère empirique de la substance -  
Cette substance sert au p. d'obj - qui la cherche. La  
theorie metaphysique n'a pas à s'en occuper.

2<sup>o</sup> Principe de causal. Voulez vs que la succession  
est une valeur obj? Il faut la fonder sur la causal.  
« les changes se produisent suivant la loi de la  
liaison de la cause et de l'effet. » L'appréhension  
du divers est p. divers successives 2<sup>o</sup> L'ordre de cette  
appréhension « subject. est libre. » Si je veux que  
l'antériorité que j'attribue à A vis B soit  
universelle admette il faut que je dise A est  
cause de B. - La causalité est la condition de  
l'impossibilité de l'intervention d'un rapport.

La succession régulière peut être le critère  
de la causalité mais elle ne peut en être le fond.  
elle la suppose. L'empirisme fait un cercle vicieux.  
D'autre part le dogm. posant la causalité

3 Mai





Le 1<sup>er</sup> point du temps, violé le principe de Contrad. La Causalité & le mt veut dire que d un même lieu & existe et n'existe pas. Soit ce rapport hors de temps est contradictoire. Ainsi la causalité ne respecte le pr de cont. que si A et B sont Successif.

La 2<sup>e</sup> Analogie de l'Exp. est le principe de la Coexistence selon la loi de la Réciprocité et de la Communauté. c. l'tes les substances en tant qu'elles, doivent être, perçues, comme simultanées, & l'Espace tout entre elles d un rapport d'action et de réaction.

Le 3<sup>e</sup> Schème est la Simultanéité qui n'est pas déterminée par le temps seul, mais par la Wechselwirkung. C'est de l'empirisme expliquant la W. par la Simultanéité. du dogme expliquant act. et réaction entre dehors du temps.

4<sup>e</sup> Les postulats de la pensée empirique en général. Il les appelle ainsi parce qu'en eux-mêmes ils n'ajoutent rien à l'objet mais déterminent le rapport de cet objet avec la faculté de connaître. La possibilité d'existence et la nécessité resteraient indéterminées si l'extens<sup>on</sup> ne venait combiner les catégories avec les Schèmes.

2 Sch de la modalité - 1<sup>er</sup> postulat par combinaison avec catégories.

1<sup>o</sup> Ce qui s'accorde avec les conditions formelles de la connaissance est possible

2<sup>o</sup> Ce qui s'accorde avec les conditions matérielles de la Conn est réel

3<sup>o</sup> Ce qui est lié au réel selon les cond. univers. de l'esp. est nécessaire

Ces 3 postulats ne sont autre chose que les 3 Cat<sup>ég</sup>



de principes précédents mis en rapport avec la fac. 18  
de connaissance.

D'après le 1<sup>er</sup> postulat l'accord avec la possibilité  
de l'adhésion était le critère de la possibilité. D.  
le second — l'existence — D. le 3<sup>e</sup>. Critère de  
la nécessité. Ce qu'il y a de remarquable c'est que  
le pr. de contradiction est déclaré insuffisant p.  
déterminer la poss. d'existence et la nécessité. Il y  
faut joindre une condition empruntée à la sensibilité  
en dehors de l'esprit. Le mot possible exist. suggéré  
n'est qu'une valeur logique, nullement réelle,  
toute formelle — l'accord d'un concept avec lui  
même ne donne pas une nécessité réelle — à partir  
l'existence et la nécessité ne sont pas contenues d. le  
concept de chose. elles y sont ajoutées synthétiq.  
par l'esprit.

XXX

Conclusion de l'Analytique des principes. Le Réalisme  
Empirique et le Réalisme Transcendantal.

La doctrine consiste essentiellement à examiner  
comment la Cause est possible. La Cause est le  
pr. de l'observation. Mais le concept de Cause  
présente une difficulté p. l'entend. parce qu'il  
est nécessaire de termes hétérogènes. Le pr. de  
Cause a une réalité idéale. L'entend. en lui-  
même n'a pas en soi une matière sur laquelle  
la faculté d'observation puisse se exercer. Le  
temps alors fournit les matériaux nécessaires





à l'application de ce principe de l'observation. Les choses  
se valant être subsumées sous le concept de causalité  
sont traduites sous la forme de causalité réelle. Or  
ce n'est pas le fond du réalisme; la causalité ne  
s'applique qu'à l'ordre du temps, l'hématisation de la  
temps.

En revanche l'emploi de Cat. se trouve pas la même  
l'un. D'abord d'être traduites sous la forme du temps  
la Cat. avait valeur universelle. maintenant le  
Nuit + que p. les phénomènes — (la pensée de même  
ne peut se appliquer aux choses sans l'intervention de  
mots: les mots sont les schèmes.)

Voilà la théorie de la Caus. cette Caus. est  
connue à priori, préexistante à l'emp. mais c'est ~~ce~~  
ce que l'esprit connaît à pr. Causal. C.à.d. espac.  
temp. et concept de l'entend. Voilà ~~ce~~ ce que l'on ne voit  
pas à l'expérience. Il y a p. K. une valeur absolue  
entre l'universel et le général. Ce dernier caractéristique  
seul par l'intuition empirique.

Voilà la doctrine. J'en mesure la portée et faut  
se demander quelle est la valeur de notre sc. ou si  
la doctrine kantienne est une phlos. idéaliste.

L'idéalisme peut être relatif soit aux ph. soit  
aux choses es. En ce qui concerne la ph. l'idéal  
peut porter sur les objets de l'intuition ext. ou inter.  
L'idéalisme emp. complet consistant à soutenir  
que les objets de l'intuition sont relatifs à l'individu  
ne présentant aucune nécessité et universalité.

Au fond on ne voit pas pourquoi l'idéal. emp.  
porterait + tot sur les obj. ext. que int. et il  
n'y a pas de raison p. subsumer l'espace que le  
temps. En fait l'idéal. empirique s'est attaqué  
à l'extension des choses est presque exclusif.



19  
Pour ou, donc, l'idéalisme empirique p. la réalité de corp. - 19  
X ne défend énergiquement de partager cet idéalisme : à 2  
après de la 1<sup>re</sup> édition (crit du 1<sup>er</sup> paralogisme de  
la Psych. Crit.) 2<sup>e</sup> ed. (Exposition du 2<sup>e</sup> postulat  
de la Raison empirique)

Cet idéalisme p. être dogmatique au problème. Il en-  
dogme chez Berkeley qui regarde l'espace avec les  
les choses dont il est la condition comme impossible  
en soi, et pure fiction. Il est probl. et scart  
chez Descartes qui le considère comme accidentel  
qui n'est pas, mais l'existence de choses en dehors de  
moi comme incontournable direct, soutient qu'elle  
nécessite un raisonnement et la regarde comme toujours  
problématique. Une existence donnée et une conclusion  
ne sont pas sur la même ligne.

Berkeley est suivant le suffragant = réfuté par  
la doctrine d' l'espace = intuition pure. L'idéalisme  
de Berk. avait son origine d' l'assimilation de  
qualités premières et secondes. De X ne veut pas  
de cette confusion.

L'idéalisme de Desc. repose sur la préférence  
accordée au sur-int. Comparatif à l'extérieure  
à l'extérieur d'une argumentation interne qui  
cette subordination est illégitime. Non seulement le  
l'intérieur n'offre pas une certitude + grande, mais  
il suppose l'existence d'objets extérieurs. (2<sup>e</sup> postulat  
de la R. V. empirique).

a Le change<sup>t</sup> de nos états de le temps - la déter-  
mination de mon existence de le temps, ne peut  
venir d'une conscience qui par rapport à elle-même





de permanent.

De mon existence & le temps. L'appréhension de permanent  
Donc le permanent ne peut être qq chose en soi, mais  
seul: qq chose hors de soi.

En d'autres termes.

L'exp. int. consiste d'une succession de représentations,  
mais le change<sup>t</sup> ne peut être perçu que p. opposition  
à qq chose de permanent: donc il y a exp. de  
permanent comme du successif. Et le permanent  
n'étant pas interne c'est ce que j'appelle externe.

D'un mot c'est le temps le changement  
la permanence, l'espace: C'est par l'espace que nous  
mesurons le temps Voilà ce que veut dire Kant

Donc il n'y a point besoin d'un raisonn<sup>t</sup> p.  
arriver à l'exp. ext. puisque l'exp. interne  
elle même est médiante.

Ce qui précède est l'exposition du Réalisme  
Empirique.

§ 20. L'Idéalisme transcendantal.

Le Réalisme n'a été en dernière analyse la  
source de l'Idéalisme emp. C'est quand on  
affirme la connaissabil<sup>té</sup> de la Chose en soi  
qu'on y arrive. L'idéalisme problématique y  
rend un grand service en ne faisant connaître  
la difficulté de connaître l'obj. en soi.

Qu'il s'agisse des obj. exp. ou interne (cf § II)  
ce qui est immédiat: donné à n'est jamais  
que l'intuition. Le moi substance n'est pas  
donné que la matière substance. Nous ne pouvons  
l'atteindre si possible que par un raisonn<sup>t</sup>.  
On pourra se demander si l'emploi du pr. de  
causalité est ici légitime, si passer de ph. à  
l'être.

Voulons en parler d'un objet empiriq<sup>t</sup> externe



De l'espace est à notre corps? L'empirisme du pr. de 20  
Causalité est légitime mais inutile. Cette exteriorité  
est phénom.

On veut on dire que l'objet est Irrec. talim.  
Alors le raisonnement vient à qu'on demande, mais  
il est illégitime passant hors du monde de l'exp.  
On n'a pas le droit de conclure de l'ext. empirique  
à l'exteriorité transc.?

Dès lors p. pouvoir être réalité empir. il faut  
être idéalité Irrec. Il faut souligner l'idéalité  
du temps comme condition du concep. de cause.  
On se réclame + la conformité de la représent.  
avec la chose en soi: cette définition de la  
vérité devient la source première de l'erreur.  
C'est absurde. La chose a fourni la matière non  
l'objet. En revanche, on obtiendrait un critérium  
propre de la réalité un critérium universel de  
la réalité empirique: une distinction de l'empir.  
et de l'imaginaire. Suivant que cela est lui  
ou non par le pr. de causalité. Cela est empir.  
ou imaginaire.

Voilà le côté négatif. L'Id. Irrec. renvoie  
à connaître la Ch. en soi.

Est ce à dire qu'il considère la Ch. p. intell.  
tuelle, y compris la Ch. comme engendré. par  
l'esprit et ne ainsi soit l'existence de Ch. en  
soi leur rôle de la connaissance.

De la 1<sup>re</sup> édition, le interprète qui considère  
X comme ayant une influence de la Ch. en soi  
la connaissance s'appuie sur cette édition.





" C'est un concept fait  
par K. Voir + part. - et aussi le début de l'intro-  
duction - Ainsi il existe un objet vrai.

Il joue un rôle de la connaissance. Que fournit-il? le  
divers (un) qui est la forme la + brute de l'information  
de la connaissance et dont on s'acquerra l'information  
à l'aide des formes de la sc. (I, 138-158)  
C'est le rôle de la chose en soi qui rend indispensable  
l'information empirique pour connaître les lois  
particulières. Si la matière de la connaissance venait de  
nous, pourquoi l'exp. serait-elle indispensable?

De même la théorie de K. suivant laquelle le  
général est un don de nature, la description la +  
fidèle de choses particulières ne suffira jamais à  
en déterminer la subsumption sous des concepts  
l'explication en comprenant que les concepts viennent  
de l'esprit, et la chose part de chose en soi.  
L'esprit demande des lois la nature n'en fournit  
pas.

Il nous travaille la chose et les fait servir,  
mais comme elle ne vient pas de lui elle  
contient jusqu'au bout une force propre et rebelle  
à l'ouvrage.

Il existe donc une chose qui fournit la matière  
de cette connaissance.

En quoi consiste-t-elle. Que pouvons-nous dire?  
Si nous voulons en rendre <sup>un compte</sup> exact de la manière de la chose  
et il faut voir ce que vaut notre connaissance.  
Si nous l'avons au temps nous formons en ph.  
et ce qu'elle connaît. Mais c'est l'objet de notre



don et plus: la chose telle qu'elle se présente par  
par un certain énoncé. Tout en dehors de l'objet de  
notre connaissance rien n'empêche d'admettre que  
cette chose est, que au fond de l'être et en  
même temps le nomme. Le nomme n'est pas une  
chose es. seul: mais la ch. d. la réalité absolue  
rien ne prouve que nomme et chose es soient un  
ou le soient pas.

En de - K. passe d'un ordre H. Log. à un ordre  
moral. Le nomme (emprunté à Platon) se  
situe au premier.

Donc, 1° la ch. peut être le nomme c'est l'être  
et si il serait aperçu par un certain énoncé.

Mais ce ne peut être qu'un nomme positif.  
C'est un nom. négat. Si il peut être positif il  
faudrait le déterminer. Or nos sens pr de determ. sont  
nos catégories qui ne peuvent s'appliquer aux  
nom. comme tels.

Mais dit-on, pourquoi la ph. ne seraient-ils pas  
les unags des nommes? Ils auraient ainsi indirect.  
un nomme positif.

Cela repose sur une fautive manière d'entendre  
le rapport de la ph. et de l'ent. Si on ne  
voyait d'ic ph. qu'un nom. aperçu confusément.  
Ayant déterminé les pr de l'ent. il les appliquait  
à la sensib. Confusion par suite de l'ambigüité  
de concepts de réflexion. La réflexion n'est ic  
pas l'acte pr lequel on se demande si la chose  
place au nom de son convenable pr voir la chose.  
K se dit en il y a un nom? pour la me: sens.  
et ent. La réflexion est l'acte qui agit sur





remarque de cet avec la sb. de l'ent. que l'fant  
examine un obj. donné p en obtenir une détermination.

Légende.

Et les rapports qu'on peut établir entre le concept  
de l'homme et la sb.

|    |        |        |            |
|----|--------|--------|------------|
| de | l'ent. | l'ent. | la matière |
| de | l'ent. | de     | l'ent.     |
| de | l'ent. | de     | l'ent.     |

Les rapports peuvent être établis par l'analyse de l'ent.  
faculté: p l'analyse laquelle employer il faut la  
raison. et l'on l'ent. est grande et la change-  
la loi de l'ent. a été l'erreur de Leibniz. et  
principes de l'ent. l'ent. l'ent. et de la sb. et  
de l'ent.

Considérons une et diversité. L'entend. est une  
considère que l'ent. de chose déclare indéterminable  
de chose dont le concept est identique. Et la réalité  
de l'espace détruit ce principe.

2° L'entend. déclare que la réalité ne peut  
se détruire. Cela est faux de réalité phén. Car 2  
choses peuvent se détruire.

3° L'intellectualisme Leibnizien nie la possibilité  
d'une communication entre les substances, et dit  
que les représent. de l'ent. est le seul état possible de  
monades. Cela est vrai au point de vue de l'entend-  
ment: mais au point de vue de la sb. cela n'est  
pas vrai.

4° Enfin de l'intellectualisme la nature prend  
la forme, les choses l'espace et le temps. C'est la  
raison au point de vue de la sb.

Si les précédents condamnent les choses les prétendons  
avec une faculté qui les atteint. Si on n'avait  
qu'un point de vue sur les choses on n'aurait



l'un des deux à mettre en doute la valeur absolue  
de ces données. Mais on a vu 2 points de vue sur la  
chose. Hb. et intellect - d'où on verra la chose  
d'un façon contradictoire (auton) alors vient le  
doute. Rsd.

7 mai 1878

R. raisonne ainsi: il part de l'idée de la  
connaissance. Connaître la chose, c'est la voir d'un  
côté et d'un autre diversité et cela en 2 aspects: l'un  
par le rapport de l'un et du divers de la chose. Cela  
étant la connaissance la + parfaite. L'état celle qui vient  
de l'un au multiple qui verrait le multiple de l'un:  
c'est-à-dire la fonction d'un entend. intellectif: il  
concevrait les parties par le tt: verrait la chose au  
point de vue de la finalité (non altérée et traduite  
en causalité, mais la finalité pure. La fin. telle  
que on la conçoit, n'est pas pure.)

Une telle connaissance est relative elle appartient  
à l'être qui peut déterminer la chose non seule-  
ment à son exist. mais quant à leur essence.  
Cette connaissance est antérieure à l'objet et le crée  
p. l. Connaître et créer c'est tt un.

Donc il y a un donné. Ce donné est divers.  
Le multiple préexiste à la connaissance. Il n'y peut  
donc être question d'une connaissance créatrice: on  
trouve des choses qui ne viennent pas de nous. La  
connaissance p. nous ne pourra être qu'une affirmati-  
on du divers: on parlera du divers et





ne chercherons rien. Or, unifier le multiple, c'est appliquer  
la loi de causalité: c'est en effet l'unification de  
l'hétérogène.

Donc le problème de la com. p. K est le probl. de  
la causalité, du sein' même du problème, comme il  
dit. Voilà l'indie en laquelle devenue, se  
concentre le problème de la Renaissance. Voilà  
la raison de la C. de la R. S.

La diff. est évidente. Je voudrais unifier le multi-  
mais que n'assume qu'il est approprié à recevoir  
la forme qu'il s'agit de lui donner? Donc, la  
Chose tout la matière du Com. mais ven us us  
autorise à attendre d'elle des objets pouvant être  
pensés.

Mais notre fac. de Com. contient en elle tous les  
moyens nécessaires p. tirer de la matière des objets  
pensables. Analogie de l'industrie humaine, C'est  
fidèle. L'homme en face d'une nature non faite  
p. lui, a développé en soi des facultés que lui-même  
forme d'utiliser cette nature. De même p.  
l'intelligence. K. n'admet pas les idées unies au  
leur Centre: la catégorie et la forme Vse de  
la pensée sont le résultat d'un Travail que us  
ne saurions connaître maintenant.

Cette fac. de Com. consiste essentiellement en 2  
Choses.

1<sup>re</sup> l'indie d'une raison necess. de l'hétérog.  
Concept de Causalité.

2<sup>e</sup> Le temps ou succession du Divers.

Et 2 éléments réunis Combien, rendent possible  
la solution du problème. La Causalité se  
comprendra, quand Combien et l'élément du temps



En effet la diff. vient de ce que le pr. de c. paraît  
destruire le pr. de Contr. Il veut qu'un ph. A  
soit actualité - soit remplacé par B, qui n'  
existe et n'existe pas. Cela est contradictoire, mais par  
le temps la chose devient intelligible. Il ne  
s'agit pas de A chose en soi, mais de A et de  
B phénomènes. Le temps réconcilie la Contrad.  
avec le pr. de Contradiction: voilà le fond de  
cette théorie.

Ainsi il est nécessaire les choses, données d le  
temps, voilà ce qui consiste l'op. de la  
connaissance.

La conséquence immédiate est cette formule. On  
ne connaît pas de les choses sur pas pas voir  
selbst in sie liegen. Dès lors ne sommes nous pas  
à A jamais fermés d'un monde de phén. dont  
nous ne pourrions sortir?

C'est la contrainte qui est vraie. Cette théorie  
nous ouvre un monde qui serait fermé à celui  
qui prétendrait connaître la chose en soi.

Supposons que la nature nous offre des maisons  
très confortables. Au début l'homme en sera heureux;  
mais supposons qu'en suite l'oreille de l'esprit  
de l'homme s'élève à un point artistique. alors la nature  
qui n'a pourvu qu'à l'utilité ne pourra  
plus le satisfaire. — De même si les choses en  
soi étaient unifiés en vue de la connaissance, l'esprit  
n'aurait pas besoin de créer en soi ces





faculté si complexe, qui lui est elle-même nécessaire,  
pour connaître. Mais supposons que j'aie vu le  
besoin de sortir de l'uniformité nécessaire,

D'admettre la possibilité d'une liberté: alors  
rien ne pourra satisfaire le besoin nouveau. Or  
si nous demandons à la nature le moins  
possible: nous lui avons demandé que la  
matière se tienne la forme et l'entière de notre  
spontanéité (cf. Des. matière et mort).

Qui les empêche maintenant de supposer  
que le divers a été produit par de libres lois?  
Le résultat serait d'exclure tout ordre logique. Mais  
cela n'est pas, si nous sommes embarrassés: nous avons  
supposé cette incohérence: qu'elle vienne du  
hasard ou de la liberté <sup>elle</sup> ne nous gêne pas. Dès lors  
libre ne voudrait + dire incommensurable, incompre-  
hensible avec la loi de l'entendement. — Ce n'est pas  
en fait que libres que nous pouvons connaître les  
choses: mais une fois produits par la liberté,  
une longue élaboration de l'esprit les rend  
connaissables, de sorte qu'à la fin de travail  
on ne sait plus si ce n'est pas fait par la loi.

Ainsi avec des faits pour en et la l'homme  
fait un tout ou il semble que les faits soient  
faits l'un par l'autre de même pour les produits  
spontanés de la nature:

Ceci ne montre comment de la th. Kantienne  
la lib. comme possible se concilie avec la  
nécessité (conséquence de la causalité).

mais est ce que la induction ne se vérifie



pas. le soleil n'avait pas au temps jadis? & 2<sup>e</sup>  
semble que la nature se conforme à nos conceptions.

— Mais ce que le sages appelle nature, ce  
n'est pas la chose en soi, mais elle élaborée par  
l'entend.

— Mais alors comment ne connaissions nous pas,  
#?

— Ce n'est pas l'esprit individuel et concret qui a  
fait la nat; c'est l'esprit universel qui préexiste  
à l'esprit individuel, qui a mis la chose d  
d'ici & d'là et créé la loi de la nat. Ils ne  
faisent que retrouver, prendre cons. du travail  
de l'esprit universel: voilà ce qu'est la recherche  
scientifique.

( Il faut donc bien se rendre compte de ce  
qu'est la nature p. K. - c'est esprit individuel  
et la cons. de l'esprit universel: le individuel  
sont les cons. particuliers.)

Reste une diff. nous supposons la  
possib. d'une liberté et nous montrons que cela  
n'empêcherait point la connait. Mais alors  
cette idée de liberté nous veut de l'écarter de  
causalité: mais cette causalité nous avons  
dit qu'il y a un rapport nécessaire entre 2  
termes hétérogènes. Cette idée est donc absurde  
et contradictoire: ou bien en concevant une  
liberté nous sortons du domaine de l'emp  
et même de celui de l'entend.





Causalité et un rapport de nécessité : en déterminant  
l'un par l'autre. n'obtenons  
pas une nécessité transcendante ?

La question est réelle : le Kantisme permet  
de répondre, quoique K ne le fasse pas, ni ne  
soulève la question.

Examinons de près cette not. de Caus. Elle se  
compose de 2 élém. Liaison de l'hétérog. et  
nécessité. Soit maintenant les éléments. C'est un  
même élément qui exerce les fonctions log. et les  
transc. L'idée de nécessité vient du pr. de  
Contrad. la liaison de l'hétérog. vient du réel,  
et transc. Ainsi le pr. de Caus. n'est pas  
simple et résulte de la combinaison du pr. de  
Contr. avec le pr. de l'ent. Or selon K cette  
combinaison est intellig. Si on ne fait pas intervenir  
le temps. Le temps joue donc à l'égal de  
ces 2 principes le rôle d'un agitateur qui mêle  
2 liquides de densité différente. De même supprimons  
le temps et les 2 principes vont se séparer. La  
nécessité ne pourra + s'appliquer à la  
liaison de l'hétérog. Ça d. qu' d'une part le  
pr. de Contrad. ne pourra <sup>pas s'appl. à l'hétérog.</sup> d'autre  
part l'hétérog. ne pourra être lié nécessairement.  
Qu'est ce à dire : C'est une autre expression  
de ceci : la liberté est possible.

Il s'agit de la que en dehors du temps et  
seul ? en dehors du temps la lib. est possible.  
Qu'est ce que la lib. Un des 2 éléments de la  
Causal. de l'autre 2 élém. d'existence séparé  
de l'élément logique. existant le pr. de  
Contrad. mais distinct de lui.



Si donc certains suggesteurs différents du dessein de 25  
d'un autre réclamant l'existence d'un libre  
d'acte libre accompli, la doctrine de l'idéalisme  
rsc établit 1° que l'existence de tels actes est  
possible 2° que de tels actes demeureront  
connaissables.

### XXXI

## Dialectique rsc

### Introduction.

La psychologie rationnelle.

Nous avons déjà considéré 2 fac. de l'intellig.  
si entend<sup>t</sup> et le jug<sup>t</sup>. Nous avons vu qu'il y a 2 fac.  
n'est pas seul<sup>t</sup> un usage log. mais encore  
un usage rsc. C'est que l'esprit peut à  
peu non seul<sup>t</sup> concevoir l'ad. générale et  
juger. C'est à dire subsumer le part. sous le général  
en vertu du pr. de cont. il peut encore  
déterminer un objet en général et appliquer  
les éléments de détermin. au divers donné (schème  
et principes).

Il y a une 3e fac. la raison dont la fonction  
est le raisonnement.

L'analogie nous amène à nous poser une  
question. La raison a-t-elle aussi un usage rsc.  
un usage légitime en ce qui concerne la  
détermination de l'objet, un usage réel.





1<sup>o</sup> en quel consiste l'usage log. de la R. (raison au sens large)  
2<sup>o</sup> — — — — — suit son usage vrai

3<sup>o</sup> Si un tel usage pourrait se justifier.

1<sup>o</sup> à l'égard log de la R. est la raison.  
Qu'est ce que la raison? On donne le nom qq fois à  
la deduction immediate. Ce n'est pas la un vrai  
raison. La raison est une connaissance mediate  
(Lach. Revue phil. 1876. 1<sup>re</sup> partie): elle consiste à  
subsumer mediatement un conditionné sous la  
condition. Celle ci est la Major, le Conditionné  
est la Conclusion. La condition est un  $\text{jug}^t$  +  
general que le  $\text{jug}^t$  en question. Si je trouve  
cette condition et si l'obj. du  $\text{jug}^t$  se laisse  
subsumer sous elle, alors le  $\text{jug}^t$  se trouve  
Arre d'un type que j'applique à cet objet  
et à d'autres objets de la Connaiss. la R.  
De la raison. Cherche donc à ramener à un  
nombre de + en + restreint la connaissance  
d'abord les verbes de l'intelligence. La  
raison simplifie la Conn. restreint le nombre  
des conditions et opere ainsi une unite de + en +  
grande. Ainsi l'application des Conditions  
unification de la connaissance. Voilà l'usage  
logique de la R.

2<sup>o</sup> à l'usage log. suppose des Cpts generaux.  
C'est empiriques. L'usage vrai serait pur. Il  
peut suite de rapporter à des objets. Ces objets  
ne seraient pas des obj. d'exp. possible parce que  
la cond. de tels objets est la causalité laquelle

appartient à l'entend<sup>t</sup>. La Causat. exige des 26  
intuitions et l'entend<sup>t</sup> seul fournit des règles  
s'appliquant aux intuitions. — Les objets ne peuvent  
donc être que des choses en soi. Or la série de  
Syllogismes même en un sens, a l'idée d'un  
absolu — Il faut à cet égard distinguer la  
Série desc. et asc. des Syllog. La desc. va  
des conditions aux conditions prenant la  
conclusion p. majeure du suivant p. m. 621  
proposée. Et cet ordre la raison n'exige  
pas que la ~~raison~~ <sup>proposition</sup> ait un terme: elle est  
virtuelle, dit K. la raison verte indifférente  
sur la question de savoir jusqu'où s'étend  
cette progression à part: elle n'exige pas  
un dernier effet, qui ne serait pas cause à  
son tour. — ~~ou que le monde ait un fin~~

Au contraire la série asc. celle qui se  
fait par polysyllogismes exige un terme à la  
regresse et le fameux princ. arayan se  
s'applique. Un conn. ne peut être acceptis  
comme conditionné que si la regressivité  
est donnée comme achevée. Suppose une  
chaîne suspendue. Un qq. congru de anneaux  
ne peut avoir une place détermin. que si <sup>le p.</sup> ~~il~~  
est attaché à un point fixe: la chaîne  
peut se prolonger indéfin<sup>t</sup> de l'autre côté.

Or j'appelle idéal le concept de la  
Syst. totale des conditions, de l'inconditionnel,  
d'une cond. qui n'est point un conditionné.





(I 372) C'est en souvenir de Platon que l'on se sert  
ici du mot idée et il voudrait que le mot  
gardât ce sens. Il se relie en une grande  
affinité entre le de Platon (en p. K. l'idée)  
à cet usage qu'au point de vue philosophique.

3°. Un tel usage peut-il se justifier?  
Il est à la fois dange. et impossible d'attribuer  
une valeur obj. aux idées theor. - Dangereux  
(377) - en effet il en faillait indiscret. - les  
fondements de la moral. et l'espoir de y trouver  
des trésors, la raison spec. y a creusé bien des  
trous de sape qui compromettent la solidité  
de l'édifice. Les arguments fondés sur des  
principes qui ne s'appliquent qu'à l'exp. dans  
forment en obj. d'exp. l'objet spec. en  
question. — Impossible parce que nous ne  
pouvons connaître que ce que nous voyons d'  
une intuition et nous n'avons d'intuition que de  
conditionnée. - L'idée peut être p. nous un principe  
régulateur et nous a à pousser la représentation  
plus + haut. C'est le ressort de la recherche  
scientifique. mais elle ne peut être un pr.  
constitutif se rapportant à un objet. L'idée  
est p. uns aufgegeben, nicht gegeben: proposta  
comme un but, vers lequel nous devons tendre  
non donné. Soit de métay. - speculative  
possible.

Cette régulation sommaire est complète en soi  
mais est elle subj. suffisante, incapable  
de persuader l'hom. Un hom. croit que la lune  
est + grande à son lever qu'au zénith. Suffit-il  
de lui démontrer obj. que cette idée est fautive



Cette démonstration sera insuffisante: il faudra sur 27  
 de faits se lutter contre des faits que l'ignorance  
 a observés lui-même. Il faudra se placer à son  
 point de vue, et lui montrer le source de son illusion  
 de même ici. Les hommes se jouent d'une illusion  
 inévitable et invincible, persistant comme fait  
 après qu'elle a été réfutée objectivement. Donc il faut  
 examiner la métaph. dogmatique en elle-même,  
 réfuter direct. cette métaph. dogma. en montrant  
 qu'il est illégitime de passer de la log. à la  
 métaph. quand il s'agit de l'inconditionné, et  
 montrer pourquoi cela est illégitime.

la réfut. de la  
 métaph. dogma. sera  
 la confirmation  
 des résultats  
 obtenus par la  
 dialectique.

& para qu'il y a  
 3 sorts de raisons:  
 1° se rapportant au  
 prédicat au sujet 70

le 2<sup>e</sup> de la contg.  
 à l'hypothèse  
 le 3<sup>e</sup> allant des  
 membres d'un syst.

au système lui-même  
 la raison poursuit l'inconditionné  
 d'où regressions de la 3<sup>e</sup>  
 inconditionnés.

10 mai 1878

Division de la dial. into  
 1° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 2° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 3° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 4° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 5° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 6° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 7° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 8° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 9° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence  
 10° L'inconditionné au point de vue de l'inhérence

objet inconditionné (idée d'une cause 1<sup>re</sup> qui  
 serait libre)

la concurrence  
 communauté

idéal pure - absolue unité des conditions  
 de tous les objets possibles (idée d'un principe  
 universelle, unité  
 et dépendance multiple  
 des abs., lequel serait D.

De la 3<sup>e</sup> de rationnels.  
 Psychologie cosmologie théologie rationnelles  
 ou 3<sup>e</sup>.





E. I. de. se rappellent au moi cad à l'immortalité  
à la causalité cad. liberté; enfin à Dieu cad le  
protogé metax complète.

Cela est l'ordre analyt. propre à la spéculation: d'ordre  
pratique on a Dieu puis la liberté, puis l'immortalité  
résultant des 2 précédents = théolog. morale - religion.

Cette détermination de ce I. de. s'appréhend d'abord le lecteur.  
Les analogies paraissent forcées. On ne voit pas bien  
Comment cela se tire de la table des raisonnements. Difficulté  
fréquente chez K. L'analogue est peut-être artificielle: mais  
inutile d'insister trop là-dessous. C'est pour qu'on les prob.  
ne soient pas sans lien entre eux. qzqz, p. être le lien n'est  
pas naturel. En tt cas, on peut passer vite. Les problèmes  
qu'il pose sont évidemment reel, et il n'en dénature pas les  
termes. De la lib. l'immort. ce sont les idées essentielles  
de la metax.

### 1<sup>o</sup> Psych. ration.

Exposé par K 2 fois, d la 1<sup>re</sup> et d la 1<sup>re</sup> édition. Plus  
développé d la 1<sup>re</sup>: qzqz additions.

Le prob. consiste à parler du conc. Desc. du sujet  
à l'absolu unité de ce sujet lui-même. On part exclus.  
de je pense: on analyse les propriétés du moi pensant, d.  
de ces propriétés on conclut à la nature du substrat. Fict.  
de cette fonction; du moi sujet ou objet.

En propres on le détermine en suivant le fil de Catég.  
on obtient.

- 1<sup>o</sup> le moi est un sujet (relation)
- 2<sup>o</sup> le moi est simple (qualité)
- 3<sup>o</sup> le moi est identique (quantité)
- 4<sup>o</sup> le moi se distingue du non moi (modalité).

Et on conclut à 4 propri. correspondantes d le moi  
Subst. du moi pensant, de l'âme. Les 4 déterminations sont

- 1<sup>o</sup> la substantialité, d'où l'immaterialité
- 2<sup>o</sup> simplicité — incorruptibilité
- 3<sup>o</sup> unité — personnalité
- 4<sup>o</sup> rapport à des obj. possibles d l'espace. — spiritualité



En un mot il peut se ramener à ce syst.  
"le qui ne peut être conçu que comme sujet à existe  
égalé que comme sujet  
or être pensant ne peut être conçu que comme  
sujet

Donc etc.

Il s'agit de montrer

1. qu'il y a un paralogisme
2. qu'il est inévitable.

Voici le paralogisme.

D la majeure il est question d'un être qui ne peut être  
conçu que comme sujet quel que soit d'ailleurs le  
rapport sans lequel on l'envisage : qui est son sujet  
p. être pensant. C'est non seulement p. une pensée qui ne  
dispose pas d'intuition intellectuelle mais encore p.  
une pensée qui en disposerait, si il y en avait. Il  
s'agit d'un sujet qui demeurerait tel aux yeux d'une  
pensée qui verrait les choses p. l'ordre de leur  
création : il s'agit d'un être qui demeurerait  
sujet & il s'apercevrait lui même.

D la mineure il est question d'un être qui  
sans doute ne peut être conçu que comme sujet  
mais par rapport à l'unité de conscience et non par  
rapport à l'intuition. Il est question d'une unité de  
système et non d'une unité absolue : d'une unité qui  
ne peut pas exister séparément qui peut être abstraite  
par la pensée. Mais non séparée p. Il s'agit de voir  
que notre moi pensant n'est pas une unité absolue,  
mais une unité de forme qui ne peut se détacher  
de parties auxquelles elle s'applique. Le moi pensant  
est une unité formelle, non substantielle.





Si donc, il s'agissait de parler de la considération du je pense  
à la détermination d'une unité formelle; et on ne donnerait qu'une  
valeur logique aux déterminés. le raisonnement serait légitime  
mais ne donnerait pas ce qu'on demande et l'aurait  
l'absence de la question du substratum de la pensée - Si  
au contraire on lui demande cette réponse, le sujet devient  
Synth. sans fondement et illégitime.

Le pr. de l'entend. ne peuvent donner de fond.  
faire passer des jib. aux nous.  
Ainsi il y a paral. parce que le mot sujet est pris  
en deux, on parle du sens log. des sens unitaires on parle  
de la pensée à l'existence.

Il est inévitable.  
Nos attributions ne s'attachent à propre aux choses, ils le propre  
qui constituent les conditions sous lesquelles seuls les  
pouvons le concevoir. L'illusion consiste à croire  
qu'une chose est sous le rapport telle qu'elle est  
p. notre pensée à universaliser notre point. Cette  
erreur est inévitable. Qui ne reconnaît que notre point  
de vue n'embrasse pas les aspects possibles des choses?  
Il est inévitable ayant l'idée de l'universel de  
commencer par identifier avec l'universel notre  
connaissance part. Il faut une critique, qui ne se  
vienne qu'après. Quand on a vu constaté des  
divergences entre divers points de vue, on commence  
à critiquer. (Théorie de l'erreur)

L'erreur vient de  
1. l'idée de l'universel que on a  
2. la relativité de notre point de vue  
On ne se doute pas de la disproportion de ces 2 termes  
Ajoutons que lors même que l'erreur se fait,  
l'illusion persiste. J'ai beau savoir que mon point de  
vue est <sup>part.</sup> ~~universel~~, je continue à appliquer mon idée  
de l'universel.

Ainsi la psc. nat. n'existe pas comme doctrine Conclusion  
mais existe comme discipline posant des limites  
insurpassables à la raison pure elle est interdite et

le matérialisme sans cesse et le vers d'un spiritualisme 29  
qui est pr. un bon fond de cette vie. Elle va à regret que  
on ne puisse rien connaître d'absolu de ce domaine  
et qu'il faut un tourment de préférence vers la pratique.  
Rien à considérer comme impossible de se connaître  
au sens théorique et comme utile de se connaître au  
sens pratique.

Le droit ou la nécessité d'élever à une autre vie  
n'en sont pas allés. Cette preuve spéculative n'a  
jamais eu d'influence sur l'humanité. Il faut des  
raison morales p. toucher. Raison finale, spiritualité  
universelle, voilà ce qui touche et qui. Son valeur  
p. la raison théor. a une valeur absolue au point de  
vue de la croyance (23 II)

En résumé il est impossible du côté du  
sujet de saisir du monde de l'esprit. R. va jusqu'à  
dire (II 12) « La seule chose à redouter p. notre  
être... » et on pourrait démontrer que t. les êtres  
pensants sont des substances simples... R. dit que  
l'âme du kantien quand il verra d. le moi une substance  
simple. Selon R. c'est renverser son système.

## XXII

Dial. pra. suite. Cosmolog. ration. L'autonomie

La  $\psi$  ration. repose sur un paral. déterminé  
par la confusion de la pensée abstraite qui ne  
dispose que de concepts avec la - concrète qui  
dispose d'intuition. La  $\psi$  rationnelle repose sur  
une autre erreur.

Il s'agit de l'absolue totalité de la terre des  
conditions d'un phén. en général. Or d. le nouveau  
problème. Voici la marche de l'esprit.

L'essai de saisir la ch. es. qui est le fond.





Le monde, l'esprit est tt d'abord porté à se servir de  
Donner de la lib. d'n obtient que des idées contradi-  
toires se ramenant tte au concept du nombre infini.  
Alors il se rejette sur la doctrine opposée sur la  
philosophie de l'entend<sup>t</sup>. C'est une réaction qui se produit  
au lieu de se demander si le syst contraire est meilleur  
ou si. Réaction contre empirisme: l'esprit se jette d le  
dogmatisme.

Le procede peut être légitime: à une condition que  
l'on oublie si les 2 assertions sont contrad. La fausseté  
d'une contrade démontre la vérité de l'autre. Mais  
si par hasard entre ces 2 points de vue il n'y a pas  
contradiction, mais opposition ou un autre rapport qqc  
si la chose n'avait pas été examinée sous le même rap  
d les 2 doctrines alors la démarche de l'esprit serait  
illégitime: car 2 propositions opposées peuvent être fausses  
égale<sup>ment</sup>. De même si les 2 thèses représentent des aspects  
différents de choses elles peuvent se concilier.

Si il se trouve que la thèse obtenue en s'adressant  
à l'entend<sup>t</sup> n'est pas moins réfutable que la thèse  
empirique. (Bulmann).  
mais si thèse et antithèse sont égale<sup>ment</sup> réfutables, il n'y a  
pas rapport de contradiction entre elles.

### 2 Division de l'Etude de la Nature

Le monde est le tt de l'ensemble des ph. La raison  
aura à poser comme achevée la série de ces  
conditions. On obtiendra ainsi d'après le tableau des 4  
Cats principaux l'étude de la structure du monde  
considérée comme chose en soi.

- |                           |   |  |
|---------------------------|---|--|
| 1 <sup>o</sup> (quantité) | — | En ce qui concerne l'assemblage ou parties |
| 2 <sup>o</sup> (qualité)  | — | division                                   |
| 3 <sup>o</sup> (relation) | — | origine                                    |
| 4 <sup>o</sup> (modalité) | — | Contingence                                |

A ces 4 points de vue la raison exige l'existence totale  
des conditions du monde.



or chacun de ces idées comporte inévitablement 2 sont. L'absolu<sup>30</sup> peut être ou un premier être distinct de autres / thèses ou une multiplicité de choses dépendantes entre elles, mais indépendantes de leur ensemble de sa action étrangère.

Cela ne fournit ni certitude 2 manières de déterminer les 4 idées indiquées plus haut.

1<sup>o</sup> Possibilité des conditions de l'assemblage des parties (2 et 3). L'absolu peut consister d'un tout et une limite — ou de l'absence de tout et de limite.

2<sup>o</sup> En ce qui concerne la division — de l'existence d'éléments simples ou subs. la composition étant considérée comme un accident, ou de une division infinie, absolue manque d'éléments simples.

Ces 2 antinomes sont dites statiques comme le rapport à des choses considérées d'existence.

3<sup>o</sup> (Causalité) L'absolu peut consister d'une Causalité placée à l'origine de la série des ph. — ou de l'infinité de cette série.

4<sup>o</sup> Contingence — de l'existence d'un être nécessaire, ou de l'absence d'un être nécessaire (série infinie des contingents)

Antinomes dynamiques relatives aux concepts cad aux rapports de choses.

Dénouement.

1<sup>re</sup> Antinomie.

Thèse. Comment et limite de le temps et esp. Si le monde n'avait pas de tout une série infinie d'états successifs serait présentement écouté, fini, ce qui est absurde — et il n'avait de limite de l'espace et on faudrait se faire le compte de tous les choses existant de le monde, un nombre infini d'actes d'inex





justification d'un ~~exposé~~ à qui est absurde.

Ratioc. - (Sout de cont-m de l'unité)  
Si le monde avait au com. un temps vide l'aurait précédé.  
D'un temps vide exclut la condition de la production  
(Entstehung) d'une chose. - 2<sup>o</sup>. Si le monde avait une  
borne d'esp. il serait borné par l'esp. vide et il  
y aurait un rapport déterminé entre une chose obj. d'induction  
et une autre son objet d'induction ce qui est absurde.

Deux. Antém.

Si le sub. Composés ne sont pas composés de subs. Simple -  
Alors en faisant abstraction de l'acte composition on supprime  
du même coup l'acte substance. Ce qui est absurde car la  
composition suppose la substance.

Antithèse.

Si le sub. Composés le sont de subs. Simple. Celle-ci  
Sont étendus puisqu'il en doit résulter qq chose d'étendu  
ou d'étendu est divisible.

3<sup>e</sup>

Thèse - Causalité libre.

Si la caus. selon les lois naturelles était la seule qui  
existerait et qu'il n'y eût pas à côté une spontanéité  
absolue commençant une série de causes naturelles  
on n'arriverait jamais à un 1<sup>er</sup> com. et par suite à  
une explication complète de conditionnée.

Antith. - Une caus. libre serait une causalité d'action  
ne résultant pas d'états antérieurs. Or cette causalité  
serait en contradiction avec la causalité même et  
rendrait impossible l'unité de l'expérience.

4<sup>e</sup>

Thèse. Si il n'y a pas de le monde d'être nécessaire  
le chang<sup>t</sup> est inexplicable car il ne se suffit pas à  
lui-même et requiert en dernière analyse l'action ou  
cause nécessaire existant d le temps.

Antith. Le nécessaire peut être conçu de 2 manières



Comme multiplicité de causes le membre d'un série 31  
de causes. D. 2. les contradictions.

10. L'existence d'une multiplicité ne peut être  
nécessaire à aucune des parties n'est nécessaire.

90 Le 1<sup>er</sup> membre d'un série de causes, étant D  
le temps, est conditionné.

Remarque. que tte. les démonstrations sont par  
l'abstr. : aucun n'est direct : cela est important  
surtout p. la suite. Mais les 2 contraires peuvent être  
faux en même temps : ou bien l'un vrai et l'autre faux.

La raison de la A. est en dernière analyse  
l'oppos. de l'entend<sup>t</sup> et de la ssb. Il n'est pas  
les mêmes pr. L'entend<sup>t</sup> est d'après l'ordre. La  
ssb. suppose un 1<sup>er</sup> terme. Le pr. de la ssb. est  
le prolong<sup>t</sup> indéfini de l'homogène de l'espace et  
le temps. L'entend<sup>t</sup> fait abstraction de l'et l. la  
ssb. fait abstraction de l'un p. ne considérer que  
l'indéfini.

Or si l'hom prétend connaître les ch. es. C'est  
qu'il considère les fac. comme lui en donnant une  
représentation exacte et que son esprit les aperçoit  
immédiat<sup>t</sup>. Il croit d'abord à l'unité de son  
esprit : puis sépare ses 2 facultés et fait prédominer  
l'une sur l'autre. Si c'est l'entend<sup>t</sup> le + fort : il  
voit D l'un l'essentiel et D le multiple l'accidentel  
L'entend<sup>t</sup> ssb. C'est le contraire.

Comment lever la Ant.

D'ordinaire on s'insulte. On considère la contr. de  
ces divers doctrines.

Or tte. les thèses présentent un intérêt théor. médian





favorable peu à développée de la sc. présentent un  
 intérêt pratique considérable. La vie de l'homme est intéressée  
 à ce que la lib. soit possible etc. Enfin les thèses  
 présentent une grande popularité.

Les autres présentent un intérêt pratique médiocre  
 peu de popularité: intérêt scientifique et spéculatif  
 considérable.

Il faut de la qu'on opte d'ordinaire selon la  
 tendance déterminante, l'éclect ou pratique.

Une telle option serait légitime si thèses et autres  
 étaient égales indéterminables, si la raison devait se  
 déclarer incompétente. — les avons très vigoureusement démontés  
 l'absurdité des thèses et des thèses: l'option ne nous mettra  
 jamais à l'abri des objections.

Donc on ne peut opter ainsi.

Que ferait-ici l'éclectisme? Il devrait il y a une part  
 de vérité à chacun des systèmes. Il faut de la vérité.  
 Mais cette association de l'empirisme et du dogme est  
 impossible quand il s'agit comme ici de l'absolu.  
 Il s'agit de savoir si l'absolu est un ou multiple: il  
 est contradictoire: absurde impossible d'unifier ces  
 2 termes, à moins qu'on n'identifie les contradictoires.

14 mai

(Le but de la raison est d'établir des thèses, mais elle les  
 établit en combattant que les solutions empiriques sont  
 contradictoires: mais selon le C'est tomber de Charybde en  
 Scylla. Encore si les thèses et antithèses étaient absol.  
 contradictoires: elles seraient vraies: mais si elles sont  
 seulement contraires, toutes peuvent être fautes.)

Si l'on s'agit de choses en soi, la solution éclectique  
 n'en est pas une. L'éclectisme est une doctrine superficielle.  
 Mais peut-être qu'il y a-t-il une solution possible en  
 écartant le postulat commun des empiristes et des  
 dogmatistes à savoir que nos facultés atteignent



Direct: le chose en soi. Et va le concevoir. Il comprendra  
pourquoi la thèse et l'antithèse sont juxtaposées. Il  
pourra dire Le monde n'est ni fini, ni infini: ni  
l'un ni l'autre n'est vrai d'un monde phénom. - Ce qui  
fait la preuve c'est la possibilité d'une synthèse  
imaginative indéfinie de la Temps.

Ainsi le dilemme était faux.  
Ceci s'applique aux 2<sup>es</sup> premier. antin. (matin).  
Quant aux 2 autres. Idealism - Trac. Va encore le  
résoudre. Les thèses et les antithèses ne se rapportent pas  
aux mêmes objts. Les antithèses visent le phén., et les  
thèses les substrats, les subst. - Ils diront que la série  
indéfinie de c. n'existe que de le monde ph. et que  
celle c. première libre et absolue de thèses peut exister  
de le monde de noumènes - La solution se trouve donc  
de l'Idealism Trac. car les 2<sup>es</sup> prem. antin.  
se trouvent converties en oppositions de contradiction  
et les 2 derniers (Dynam). se trouvent converties de  
propositions relatives à des points de vue différents.  
Il n'en reste pas - vrai que les thèses des antin. Dynam.  
ne sont nullement des démonstrations puisque on  
prend pour leur point de départ l'impossibilité de  
l'antithèse. Mais avant d'affirmer que la liberté  
et l'être nécessaire n'ont point de preuve spéc.  
il faut examiner la thèse. rationnelle.

XXXIII

Dialectique Trac. fin.

- Théologie Trac.

Cf. unique fond. sur la demous. possible de l'existence de Dieu





de même que un homme porté à fonder le moi sur  
une ~~réalité~~ substance, l'unité de consc. sur une  
une substance, et à fonder la force des causes sur  
une cause libre existant nécessairement de même un chercheur  
un fond<sup>t</sup> absolu et transc. pour la possibilité de l'être  
en général. Il y a là une illusion inévitable - en logique  
avec 2 premiers.

Voici le problème  
Du concept du possible et élevé à la + haute unité  
Correspondante.

Voici la marche de la raison. Elle pose le concept de  
l'être en général. 2<sup>o</sup> moment: la raison conçoit que  
toute chose réelle est absol<sup>t</sup> déterminée cad comporte  
affirmation ou négation de tt prédicat. 1<sup>o</sup> Conclut que  
Chaque chose en forme l'idée de l'ensemble de la possi-  
bilité: C'est l'idée de la solidarité du nexus universel.  
D'ici la marche est purement logique. Maintenant elle  
prend une marche inverse et passe du possible à l'être.  
La méthode donne cette idée d'un être réalissim<sup>um</sup> car que  
la raison fonde le possible sur le réel. De 4<sup>e</sup>  
moment le réel est converti en objet réalisé - d'un  
5<sup>e</sup> moment la raison élève cet objet et le convertit  
en substance séparée: elle l'hypostasie: enfin 6<sup>e</sup>  
moment elle érige cette subst. en personne. Et cela  
parce que l'unité régulatrice de l'esprit ne repose pas sur  
les ph<sup>s</sup> eux mêmes mais bien sur l'enchaîn<sup>t</sup> de tous  
éléments enchaînement que un savoir être des à notre  
entend<sup>t</sup> et qu'ainsi l'unité de la suprême réalité  
semble résider d'un entend<sup>t</sup> suprême d'une intelligence  
Ainsi la forme idéale de la R. V. ou perfection  
suprême conçue comme réalité d'un être individuel  
Or de la marche que nous venons d'indiquer la  
raison est dupe d'une illusion que consiste d'une  
manière générale, à passer de l'ensemble de la  
réalité empirique à l'ensemble de la réalité en général



L'exp. suppose a la vérité l'unité d'un systeme de 33  
phen. mais non une unité separée substantielle et  
personnelle. Quelqu'on parte de l'unité formelle ou  
l'unité substantielle c'est une marche synth qui  
est illegitime parce qu'elle ne peut se fonder sur  
le seul principe de nos jug<sup>s</sup> a priori synth. cad  
la possibilité de l'exp.

Cependant cette illusion est inévitable parce que  
on ne pouvant savoir d'avance que le point de vue  
de l'exp. cad notre propre pensée n'est pas  
en même temps le point de vue absolu. On devra  
commencer par croire le contraire et convertir  
l'unité formelle en pluri d'exp en unités  
subst. et absolues. C'est la cause subjective  
de notre illusion.

Voyons maintenant les raisons qui viennent  
transformer cette illusion en doctrine et la trouverons  
illegitimes.

Division de la theol. 3<sup>e</sup>...

3 preuves et 3 scul<sup>s</sup> - ordre chronol.

L'esprit de bute par des preuves tirés complètement  
de l'exp.

La 1<sup>e</sup> est tirée de l'exp. détermin. de la considération  
de la nature part de notre monde sensible. de  
l'ordre et de la finalité. - Science physico theol.

La 2<sup>e</sup> prend son point de départ de l'exp. en  
general cad de la considération du conting en  
general et conduit a l'existence d'un premier  
Etre. Science a contingence mundi (desbuig)

La 3<sup>e</sup> est a priori: fondée sur le concept de l'être  
parfait et passe du concept à son existence ontologique.





Il n'y a point d'autres arguments possibles: en dehors des  
Concepts et des intuitions il n'y a rien plus -

3<sup>o</sup> Examen Critique de ces preuves

Cet examen critique doit suivre un ordre inverse,  
un ordre logique et on verra que la raison & les  
progrès psychol que us venant de exposer ne font  
que discourir et à fermir les fondements sur  
lesquels elle s'est appuyée à son tour. Donc l'ordre  
universel est la logique

1<sup>o</sup> Preuve ontol.

Elle consiste à s'appuyer sur le concept de l'être  
parfait et à conclure au nom du pr. de contr. à  
l'existence de cet être. d'être existant on peut le  
supposer.

Le usage du pr de contr. est il légitime et  
suffisant?

Voyons d'abord si on peut soutenir si la négation  
de l'existence d'un être parfait constituerait à  
l'égard du sujet une contradiction externe? On  
établit ici une analogie entre la proposition en question  
et celle-ci un triangle a 3 angles. Mais cette dernière  
n'affirme pas que cela soit nécessaire. abs. ob.  
nécessité. Logique non absolue. Il y aurait  
contradiction à supprimer le prédicat sans le sujet  
mais non à le supprimer tout 2 en même temps  
Le même p. l'être. Si l'être est posé, il existe.  
Par conséquent on ne peut se fonder sur la contradiction  
externe qui résulterait de la suppression du  
prédicat. Voilà le résultat auquel on arrive en  
raisonnant par analogie.

2<sup>o</sup> Mais dira-t-on - ne sommes nous pas arrivés à un cas unique  
où il se fait qu'il s'agit d'un sujet autre la position  
du sujet n'est pas nécessaire en soi; mais le  
sujet doit être posé - Cela est il vrai?

Si le premier on commence par montrer qu'il  
est possible cad qu'il n'a pas de contr. interne.



puis on y découvre l'existence: on conclut que sup. réelle  
l'existence serait détruite la possibilité, la qui-  
serait contradictoire. mais, de 2 choses l'une: ou la  
prop. est analyt. et l'existence affirmée a de le  
predicat la même valeur que de le sujet, réelle si  
réelle de le sujet, idéale si idéale. mais elle est  
synt. comme tte proposition ayant trait à l'exis-  
tence. Surtout on mettra ainsi d'un sujet une existence  
réelle. bon parce que le sujet en tant que tel est  
un simple concept qui ne saurait contenir la réalité,  
laquelle est en dehors des concepts et le étend. l'exis-  
tence n'est point un predicat. C'est la position absolue  
du sujet hors de la pensée. L'arg<sup>t</sup> repose donc sur  
une confusion de inhalt avec Realität. L'inhalt  
n'est ni augmenté ni diminué par la Realität. 100  
thalers réels ne contiennent rien de + que 100 thalers  
possibles.

En résumé la raison<sup>t</sup> qui va de l'idé à la  
chose est légitime. de le monde ph<sup>is</sup> parce que  
chose veut dire un objet d'intuition empirique  
possible. Voilà ce qui veut dire « tte idée à un objet »  
d'ordre br<sup>ut</sup> la raison<sup>t</sup> est illégitime parce qu'il  
ne peut être que synt. et qu'une synt. non fondée  
sur la possib. de l'existence est arbitraire.

### Preuve Cosmol.

Si qq chose existe il doit exister aussi un être absol.  
nécessaire et cet être doit être absol<sup>t</sup> réel c-à-d  
parfait.

- On distingue 3 moments de cette preuve.
- 1<sup>o</sup> passage du conting au nécessaire
  - 2<sup>o</sup> du nécessaire au parfait.





le passage du contingent au necess.

Cela est légitime si il s'agit d'un nécessaire relatif  
C'est d'une condition que elle même pourra être un  
conditionnée. Si il s'agit d'un nécessaire absolu, alors  
je ne admettrai l'existence ni donner obligé d'aban-  
donner le pr. de causal au quel on faisions appel p-  
poser un premier être. On se mettrait en contradiction  
avec soi même. (p 202)

La causalité telle que la conçoit le supposé le temps  
se ne peut être que des ph- (si on concevait une causalité  
libre en dehors du temps, l'objection tomberait).

mais admettons cependant qu'on soit arrivé à un  
être nécessaire. On semblerait avancer de l'être  
nécessaire à 2 il y a encore une grande distance. La  
première cosm-ns la franchit-elle franchie? Elle n'y  
réussit pas. L'entrée de le détail remarquons qu'il  
peut être matière ou esprit, multiple ou un. Et bien  
quand on n'a pas recours à l'arg<sup>t</sup> ontol<sup>g</sup> le être  
parfait est le seul qui puisse être nécessaire. C'est  
le seul moyen de franchir ce dernier pas.

Enfin le partie légitime de l'ontolog.

9<sup>e</sup> preuve -

Phys-théol. reposant bien sur l'exp et faisant  
profession de emprunter la preuve métaph ontolog.  
Cet argument veut être aussi empirique que possible

Il y a partout de le monde de signes manifestes  
d'une ordonnance réglée sur un dessein déterminé  
et cette ordonnance n'est pas immanente aux  
choses mais lui appartient que Conting<sup>t</sup>.

Donc il existe nécessairement une cause du m-  
tre puissante et être intelligente.

Cette preuve (212) mérite d'être rappelée avec  
respect.

Elle ne peut cependant s'oublier.



3 moments -

Passage de l'ordre à une cause intelligente - (D'architecte à D'architecte <sup>25</sup> créateur intelligent)  
d'un être intellig. à un être Créateur  
d'un être necess. à un être parfait.

Le 1<sup>er</sup> mom. Consiste à invoquer l'analogie de l'art humain: on suppose que l'ordonnance des choses de la nature leur est étrangère et leur fait violence: on conclut à un d'architecte. Mais cette analogie est-elle fondée? D'où savons us que la nature est une œuvre? Si par hasard la apt. humain lui-même venait de la nature qui us dit que la nat. n'est pas l'ouvrier universel. Un ouvrage en même temps qu'un ouvrier - L'art humain serait un prolong<sup>t</sup> de l'art de la nat. elle-même.

Ainsi illegitimé -

mais 2<sup>o</sup> Supposons accordé le pass. de l'ord. à une cause intellig. us en sommes à D'architecte car l'art humain ne crée pas la matière des choses, mais seulement la forme - De même de l'analogie

Il faut passer du d'architecte au d'créateur. La preuve ne se suffit pas à elle-même: ~~se suffit~~ elle empreinte l'idée de la contingence du monde - Pourquoi un ouvrier serait-il l'être nécessaire? Cela est arbitraire.

On fait donc intervenir la preuve cosmologique

3<sup>e</sup> Supposons accordé une cause intelligente et Créatrice: et n'est pas fait. Passer de l'être nécessaire à l'être parfait. On allègue les rapports mutuels des parties du monde p conclure à l'indé du la cause. On suppose l'infinité du monde etc. Et cela est illegitimé. Il y a de la monde le mal à côté du bien. Et plus les vers de monde, autres que le commun sont plus philosop<sup>h</sup>: et cela ne prouve pas un être parfait. Il faut recourir encore ici à la preuve ontologique, trop méprisée





1<sup>er</sup> moment *illegible*  
 2<sup>e</sup> *illegible* *Cosmolog*  
 3<sup>e</sup> *illegible* *ontolog*

35

C'est la preuve Spec. reposant sur une seule, la preuve  
 ontolog. Conclusion importante et appartenant à K.  
 (p 432 Harten) De la fortune de celle-ci dépend la  
 fortune des autres

2 résultats.  
 10 négatif. L'idéal trise s'impose à l'esprit comme terme  
 de la régression mais ne peut fournir le point de départ  
 de la progression. De D. au monde le passage est  
 impossible. — Ceci veut dire que l'idéal trise n'a aucune  
 valeur comme pr. conclusif parce que l'usage de t. les  
 pr. Synt. de l'entend<sup>t</sup> est immanent et que la com.  
 de l'être souffrant exigeait un usage transcendant qui  
 est impossible. Il est indispensable comme pr.  
 régulateur. Il est une exaltation à ne considérer jamais  
 comme définitive une explication ou condition. Positif  
 20 positif. mène à nier l'athéisme et le sept.  
 Il est impossible de prouver l'être Suprême, mais  
 aussi de le réfuter. Il y a place p. la foi. Le théol.  
 trise rectifie le concept le purifie. élimine le  
 D matière p. y introduire le D esprit

17 mai

Le Dial. est la neg. trise de l'illusion. Elle résulte  
 de la confusion qui se produit naturel<sup>t</sup> entre le point  
 de vue de l'entend<sup>t</sup> non intuitif avec le point de vue de  
 l'entend<sup>t</sup>. C'est d'un entend<sup>t</sup> qui serait aussi intuitif.  
 Ou bien confusion de la causalité et de finalité. On  
 ne pouvons qu'atténuer le concept de la finalité et de  
 la nature en causal. « Cause finale » Notre point de  
 vue n'est pas le point de vue absolu.

L'écoulement de la confusion est la transformation  
 d'idées en choses en soi. Les idées sont les derniers termes  
 de la série régressive des conditions, ou les hypothèses



ne les substantivoies, ne les realisoirs. Un transformant 36  
une unite formelle en une substantielle. Ce defect ne  
tient pas de l'entend<sup>t</sup> ou de la raison en eux memes  
il vient du juge (p 429) Les difficultes ou s'en barra-  
sser la raison quand elle essaie de justifier ses opinions  
Sur les choses en soi ou demonst<sup>r</sup>er l'Allegorisme -  
Sarcologisme, Antinomies, Hypothese - la Synthe-  
se sans interm<sup>e</sup> ne us donne guere moi de le tenepret  
Car par un paralog. que us en faisons un moi de la  
la Cosmologie trouve l'entend<sup>t</sup> et la sensib<sup>l</sup> en  
Contradiction, celle ci poursuivant indefin<sup>it</sup> la  
regression, l'autre entend<sup>t</sup> au contraire epuisant ses  
premier termes. So la theologie (entend<sup>t</sup> pur) les  
concerne un ideal mais us ne disposons pas de  
l'evaluation necessaire p<sup>r</sup> que cet ideal soit donne.  
<sup>incondit</sup>  
rel<sup>at</sup> et donc p<sup>r</sup> us un principe regulateur  
non une constitutif. Si D. l'archet, l'ame imm.  
existant, us ne font pas parler du monde de l'emp  
de la cause necessaire

## XXIV

De la methode de la philosophie - Methode de la philosophie

us avons pose le fond<sup>t</sup> de la Methode. La Rais-  
on l'entend<sup>t</sup> d'oper. analy. synth. Les l<sup>es</sup> sont  
pures logiques seules les secondes sont reelles. La  
raison accomplit les unes et les autres les  
operations synth. sont impliquees de la connaissance  
mais elles n'en sortent pas et il y a un cercle vicieux  
à les en deriver. En revanche les oper. synth. ne  
peuvent s'appliquer qu'à des objets d'exp.

ce qui precede est l'annonce de cette doctrine  
que l'entend<sup>t</sup> est une raison pure.





Reste à déterminer le plan d'un système complet de  
Concepts de la diction pure, à ordonner les matériaux  
Le plan de composition de la partie  
Discipline Canon Architectonique Historique  
ou Scilicet.

365

Cette étude correspond au point de vue de la  
partie pratique de la Log. analyt. mais elle est  
fructueuse parce qu'elle est la Log. générale on ne  
obtient d'avance des expressions et des méthodes qui n'auront  
de leur p. l'être que quand il les appliquera (les  
méthodes) — en revanche ici il a vu l'apparence d'un  
objet qui n'a d'avance et en lui-même il est tracé cad  
comme à priori

### 1° Discipline de la R. P.

Rechercher quelle est la méthode qui convient à la R. P.  
D'abord la meth. dogm. — Celle qui a p. but de us  
former une connaissance des choses par la Raison pure. la  
dogme et une assertion apodictique ayant trait aux  
choses elles mêmes.

La R. a 2 fac de connaître la R. qui procède  
par intuition et l'entend — concept — la connaissance par  
intuition est matn, celle par concept est philosophique.  
La connaissance matn peut être apodictique: elle porte  
sur les grandeurs et on peut ici construire l'objet  
de la R. P.

La connaissance apodictique est elle possible en philosophie?  
Les cartésiens l'ont eu et prenant la matn de l'ent  
démontre more geometrico les propositions relatives  
à la nature des choses. Des 1764 Kant a signalé  
la confusion qui est à l'origine de cette meth.  
à l'entend. n'a pas d'intuition donc peut construire  
les concepts: il ne peut que passer de l'un à l'autre  
il ne peut ramener à l'unité mais seul système  
tous il opère non sur des quantités mais sur des qual.



37  
Par suite la matn peut gain de arriuer defete ts  
Les elements de la demont. a piodict. la philos. ne  
le peut pas. Sans doute elle n'est pas a priori (Cassid)  
mais sans la exion de l'entend qui se  
l'appellent immediat a la courais matn l'entend  
n'a pas de pr. immediat. Certain, m. a ions de  
les appeler anticipations postulats: ils sont les  
preuves les deduire. et cette deduction n'est  
possible qu'en montrant que les principes sont  
necessaires a la possibilite de l'esp. On en res  
tient avec la porte en leur interdisant les choses  
en soi. Sans conuict aucune meth. dogm. soit  
emprunte aux matn soit speciale ne peut  
convenir a la phil.

Quand a propos de dogmes  
matn celle-ci n'est  
rien d'autre que  
l'absence de  
la matn en soi

Lorsque la raison emet des sup<sup>t</sup> dogm, lot on  
tard elle voit qu'elle a subpropalee les droits. En  
effet toutes que les propos. matn sont universels.  
admis, c'est la delini de tt dogme de faire  
chaque la dogme contraire la contradiction est la  
lor de la metay dogm. L'un et l'autre dogme ont  
une même valeur par suite aucun ne peut  
victor son adversaire. Sans suite lutte eternelle  
Sans victoire possible, entre les dogmes contraires.

Le phil. qui de 2 assertions contrad. adopte  
l'une procede dogmatiq. Celui qui ne veut pas.  
a 2 parts: ou refuter une des thèses sans  
defendre l'autre (polemique) ou nier les deux  
a la fois (meth. sceptique).

Voilà la meth. polemique  
et usage de la R<sup>e</sup> est-il possible?

Il va de la question si se rapporte qu'a la  
phil. et la thèse. Car de la thèse m. avons m.





ce que les Antinomistes ne peuvent être tenus, ou  
conclure. Mais il se vote à se prononcer sur  
le spiritualisme et matérialisme, sur théisme et  
athéisme à un et l'autre sont dogmes et doivent  
être écartés - Mais un intérêt pratique indépendant  
de lui se veut faire pencher la balance en faveur  
du spiritual. et du théisme. Si la R. procède d'une  
façon polémique à l'égard contre le maté. et athé.  
se peut elle légitim<sup>te</sup>

Recherchons les conditions d'une juste polémique  
à polém. on peut, on doit, que des armes si adroitement  
elle ne saurait que défendre le spiritualisme et  
le théisme. Les raisons morales n'ont en aucune valeur  
scientifique. Il est illégitime de refuter par la consq.  
réalité. Encore plus, odieux de s'attaquer non +  
aux idées, mais aux personnes (II 321).

Ainsi refuter sans prendre parti = spéculatif.  
Voilà la polém. juste.

Mais est ce de la vraie polém. - Lorsque se ne  
prend point parti ni l'une ni l'autre doctrine  
n'est moi admissible. Il n'y a par qu'une seule  
contradiction éternelle, ce n'est point une guerre  
(II 324) une véritable polém. Supposerait une adversaire.  
En réalité on est avocat. Ce n'est point une guerre  
C'est un procès: et y a une sentence à rendre.

- Donc la méth. polém. ne courrait pas non +  
prop. parler: elle doit devenir une méth. Critique  
mais voyez si elle ne ressemble pas beaucoup à la  
méth. Critique?

Le scept. est convaincu de notre ignorance invincible  
sur quoi se fonde cette conviction. Sur expérience ou  
raison. - Si sur expér. alors la assertion du scept.  
est contingente, comme la doctrine de l'expér. - Si la  
se fonde sur la R. humaine, alors il devient  
méth. critique: il ne peut d'ailleurs s'écarter une



Le vrai sup-ait un empereur, comme l'ignorant qui  
determine l'étendue de la terre par l'horizon, le  
breuget le geogr. qui s'en voit par la mai pas,  
de calcul determine la vraie étendue de la terre.  
Exemple.

K aussi voit que l'homme n'attribue a la cour-  
gu'une valeur empiri l'homme donne la causal de  
l'esp: K au contraire donne l'esp de la causal  
et par la même lui impose des limites

Le script. est donc une disposition provisoire de  
l'esprit qui prepare la méth. critique

Voyons maintenant la règle p l'hypothèse et  
la démonst.

En dehors des démonst. apodictiques il y a des  
hypothèses possibles sous certaines conditions.

Il faut qu'elle soit

1. possible

2. utile

1. Elle est possible lorsque et d son objt et d la  
cause qu'elle admet, elle se rapporte au monde de  
l'esp.

2. — utile. quand elle est nécessaire et suffi-  
sante pour expliquer le fait en question. L'hypothèse d'un  
cause intellect. du monde ne satisfait pas, parce  
qu'elle n'est pas condition suffisante, comme  
n'expliquant pas le désordre. La de. n'admet pas  
l'hypothèse hyperphysique. on ne peut recourir ni à  
la toute puissance ni à la sagesse divine.

Et certains, l'on peut s'en servir — L'esp. de  
un dogme. On peut se mettre sur son terrain de  
matérialiste on peut opposer cette hypothèse que le corps  
pourrait bien être la cond de la vie intellectuelle





Le Devoir p<sup>r</sup> le Legitime Demande des pr. La  
raison de la Demande est celle des pr. Or la pr. de  
la R. S. ne peuvent être que ceux de l'entend<sup>t</sup>. puisque  
ceux de la R. propre dite n'ont qu'une valeur regula-  
toire. Or les pr. de l'entend<sup>t</sup> ne sont que les pr.  
Lib<sup>r</sup> de la connaissance. Mais on ne peut Legitime-  
ment le prin de Légalité mais de l'Arbitre  
nécessaire il n'est qu'à l'aide du concept de l'Arbitre  
qui a une détermination obj. du temps, une exp. et  
possible.

Or toute la Demande n'a qu'une forme Legitime  
celle qui consiste à montrer l'obj<sup>t</sup> comme cond.  
nécessaire de l'exp. C'est la preuve directe ou osten-  
sive. La preuve inverse étant indirecte ou apago-  
gogique. Une telle preuve ne peut être Scientifique

## 2<sup>o</sup> Canon de la R. S.

L'ensemble des pr. qui reglent l'usage de notre fac.  
de connaître s'appelle Canon. Il existe un Canon  
de la Log. Generale qui détermine la forme de  
notre pr<sup>o</sup>. De même de la Log. Ind. il y a un  
Canon: mais point de la Conn<sup>o</sup> de chose en soi pas  
de R. S.

Pourquoi on doit se demander Quel est l'usage des pr.  
au usage pratique de la R. Le domaine de la  
R. prat<sup>r</sup> serait les actions Humaines. Or on peut se  
faire une idée d'un domaine prat<sup>r</sup> distinct du spécul<sup>r</sup>  
On peut concevoir une lib<sup>r</sup> fond<sup>r</sup> de nos actions et  
leur donnant un caract. qui les distingue de plus.  
Mecaniques. Cette liberté se serait la raison détermi-  
nant des obj<sup>t</sup> non t<sup>r</sup> mediat<sup>r</sup> par la causalité mé-  
diat<sup>r</sup> la vertu d'un choix. Cette lib<sup>r</sup> prat<sup>r</sup>  
se serait par la lib<sup>r</sup> Ind. comme en tout qui  
chose en soi - la effet la lib<sup>r</sup> Ind. et la lib<sup>r</sup>.



Considérer comme un pr. indépendant de l'Etat  
officiant. On n'affirmera rien de positif par  
ne cherchons pas à le lib. lib. ne lib. lib. ne lib. lib.  
par rapport à des causes off. + évènements. C'est  
la une question spéculative, un problème.  
Quoi qu'il en soit on obtient ainsi l'idée d'un  
lib. prat. distincte de la lib. spéculat.

Peut-on concevoir un canon p. la lib. prat.  
Il existe d'un peut contenir que des lois morales.  
Comment on établit des lois morales?

On débute par un hyp. On suppose qu'il existe  
des lois morales. Puis on montre par l'analyse  
de fait que cette supposition est fautive. On obtient  
ainsi l'idée d'un canon de la lib. pratiquant  
on arrive à concevoir un monde moral, où les  
lois morales seraient réalisées, un gouven. moral  
du monde: puis on a une immortalité  
comme postulat de la réalisation des lois mor.

Quel genre d'adhésion donnera-t-on à ces  
lois morales.  
La lib. d. et l'immortalité sont affirmés  
apodict. par la lib. sur la foi de l'éccl.  
moral. Ce ne sont pas graces à des Behauptungen.  
Ce sont des Befordrungen commandées  
mieux fideli. religieuses ne venant à l'esprit  
d'un simple philosophe - Education de K)

Il y a donc de la raison au autre genre de  
conscience que la conviction scientifique.

La conscience consiste à avoir un droit  
p. une diapr. des raisons - qui peuvent être  
de diverses natures par valeurs et origine  
Valeurs - suffisantes ou insuffisantes  
origine - personnelles ou réelles.



Personnel  
écrit



De la 3<sup>e</sup> espèce de maniere de penser  
1<sup>o</sup> Le po<sup>te</sup> peut être joué de l'aug<sup>t</sup> des de raisons  
imparfaits. Alors c'est une pure opinion  
(Meyner) Le doute ne permet l'adhésion certaine  
2<sup>o</sup> Raisons parfaites à la fois obj. et subjectives  
(Witten)  
3<sup>o</sup> Raisons exclusives. (Hobg). (Glauber - Hors de  
l'esp<sup>ce</sup> il ne peut y avoir que Glauber et de l'ordre  
hybrid cette fois est l'objet d'un command<sup>t</sup>  
Forderung (§§ 6, 7). Cette conviction est la + forte  
de tous

Architect. de la L. S.

Code de la Philos. H. entière <sup>nécessaire</sup>  
Ne possédons et les points de vue <sup>1<sup>o</sup> d'après la</sup>  
Carte générale de la Phil. <sup>2<sup>o</sup> d'après la</sup>  
1<sup>o</sup> La Connaiss<sup>ance</sup> n'est pas une conaiss. de faits mais de principes  
2<sup>o</sup> — non par intuition pas par concept.  
La Phil. est une connaissance rationnelle par  
concept: la législation de la raison humaine.

2<sup>e</sup> domaines

1<sup>o</sup> théorique. l'expérience  
2<sup>o</sup> pratique la liberté  
a) Si est pure ou empirique  
1<sup>o</sup> métax. (pure) connaissance des principes purs.  
On l'avait défendue jusqu'à la fin de la 1<sup>re</sup> de la philosophie  
première aux 1<sup>ers</sup> points de vue. Subj. et obj.  
X Le 1<sup>er</sup> concord que la con. a des cond. a priori  
et définit la métax. la conaiss. de cette condition  
est aristotélécienne d'après de définir les premiers  
pr. au point de vue obj.

2 parties

1<sup>o</sup> Critique  
2<sup>o</sup> métax. prop<sup>re</sup> dite

la critique et elle avait une inclinaison psychol.  
(contre lui).  
La métaph. propre dite a l'obj<sup>t</sup> - nature et nature.

histoire de la R. S.  
2<sup>e</sup> mot: la R. avant la découverte de la Crit.  
a oscillé entre le dogme et l'empirisme de  
soi.

La route de vue de l'obj. la sensualité s'ap-  
puyait sur la Crit. sans la critique de l'essence  
intellectuelle le but de la connais-

La route — origine — les uns de l'exp  
les autres de la nature — pure.

3<sup>e</sup> au point de vue de la métaph. les uns ont  
eu regardé le dogme commun — dogmatisme et  
l'empirisme.

On a toujours oscillé et on ne pouvait se  
faire triompher une de ces directions, ni trouver  
une 3<sup>e</sup>. Il a fallu plus voir trouver un point  
de vue supérieur — idéalisme transc. C'est l'œuvre  
propre de K. Il se croit le créateur de la métaph.  
philosop.

X. XXV

Le principe Suprême de la Morale

Introduction. Passage de l'un à l'autre Critique

L'ordre Chron. n'est pas entièrement suivi. on veut faire  
d'abord la critique, et passer ensuite à la doctrine

La Cr. de la R. S. n'a pas embrassé la R. entière  
mais seulement spéculative. c'est la critique de la





R. V. Spéculative (I, 71. Barin). Ce n'est pas, dit la R.  
 il y a aussi la R. pratique car le domaine de la morale  
 et du bonheur, quelle qu'en soit l'étendue, est un bien. Préjugé.  
 Or la R. de la R. V. a montré que la comm. prop.  
 dite un point par son caractère. mais surtout par les ph.  
 et les ph. sont p. R. Et autre chose que pr. un ancien: il  
 ne s'oppose pas à l'abs. mais à ch. c. r. (Chose en soi)  
 et la chose en tant que soustraite à notre fac. de  
 connaître: la ph. la chose en tant qu'en collecta lieu  
 subjective, car c'est que l'objet de la comm. n'est pas, par  
 la même, etc. la réalité. Si les ph. n'étaient que la mani-  
 festation de la subs. on pourrait exiger que la réalité  
 ne possédât d'autres qualités que celles des ph.: C'est  
 à savoir son image, la manifestation: mais la ph.  
 ne fait nulle traduction de choses: jusqu'à ce que  
 ph. interagissent par une part très considérable, l'esprit.  
 A un aucun degré. C'est tout de repris de choses entières.  
 Il se peut que la ch. en soi aient des propriétés dont  
 on n'a pas pu dire. Il ne faut donc pas dire que la  
 vérité la distinction de subs. et de ph. La doctrine  
 de R. est nouvelle.

Il serait donc maint possible que l'action prat.  
 en de pr. et autres que la science, qui l'on ne  
 pourrait justifier au point de vue th. mais considérer  
 comme présents à notre croyance par la R. pratique.  
 La phil. grecque la prat. et la théorie devaient  
 ramener à l'unité: ici nous aboutissons à un dual-  
 isme et à un devoir par us en et autres.

Voilà comment se forme en us l'idée d'une phil. prat.  
 Mais de cette côté us sommes amenés à passer à un  
 métay prat. Us avons vu la ph. spécul. conformer  
 et d'abord une métay prat. consistant à rechercher  
 le cond. à pr. de l'esp. Mais si la vie morale  
 impliquait elle aussi de pr. introduit à l'esp. il  
 y aurait un métay de moral. Comme de la nat.

Ces choses en soi sont la Cst de la R. V. admet la 41.  
possible pourraient bien avoir de pr. bon connu par l'exp.  
Mais il y aura cette diff. radicale que d. la  
spec. l'objet de recherche, l'exp. est immédiat. donne  
la sorte que la pr. a pr. impliqués d. l'exp. sont dans  
du même camp. Ici l'objet de nos recherches, la moralité  
n'est nullement donnée: car elle ne sera p. être jamais  
réalisée. On ne pourra donc prendre l'existence d'admon.  
a pr. p. point de départ. On cherche si il existe  
de pr. a pr. de la morale: <sup>et si la raison pratique</sup> la raison peut par elle  
même, indépend. de tout emp. auxquels elle  
peut se trouver soumise, déterminer la volonté.  
de la. les 2 ouvrages préparat. a la metay de  
mœurs

1<sup>o</sup> Jurisprudenz zur Metaph. der Sitten.

ce qui montre qu'il y a bien a établir une metay  
des mœurs. la possib. et la nécessité.

2<sup>o</sup> Kritik der praktischen Vernunft et son des  
Ultim. pr. Vern.

Ces différences signalés on pourra adopter une  
division adoptée par K. Fichte (IV, 87). Il pousse  
trop loin l'analogie de D. critique et la symétrie de  
chacun de K. Il dit qu'elle R. V. est

1<sup>o</sup> qu'est ce que l'exp.

2<sup>o</sup> qu'est ce que l'exp. est elle possible.

de même la R. pr. est

1<sup>o</sup> qu'est ce que la moralité

2<sup>o</sup> comment est elle pract. possible

On ajoutera prat. p. répondre à une objection proposée  
par K. (Baris 87)





La 1<sup>re</sup> question forme l'objet principal de Fond<sup>2</sup> de la  
mélange des valeurs. Et d'abord il y détermine l'idea  
du pr. suprem de la mor. la 2<sup>e</sup> question est p<sup>re</sup>  
le 2<sup>e</sup> ouvrage. (Conte la mor et elle pr<sup>te</sup> possible)

Il y a d'ailleurs une certaine interférence entre  
les 2 ouvrages - de 1<sup>re</sup> enquête un peu sur le 2<sup>e</sup> et  
le 2<sup>e</sup> reprend un peu sur le 1<sup>er</sup>

Il y a une certaine analogie de la manière dont  
le prob<sup>em</sup> est posé, il y a aussi une analogie générale  
de la but et les résultats généraux. Le résultat  
général de la Cr. de l'É. R. V. est celui-ci. Les  
anciens ont eu tort de déterminer la con<sup>na</sup>  
par la vérité - Il faut dire qu'une con<sup>na</sup> est  
vraie quand elle est conforme aux lois int<sup>er</sup>ne de  
la con<sup>na</sup>. On peut dire que K admet ce postulat  
qu'il y a une con<sup>na</sup> a p<sup>re</sup> possible et il prouve que  
cette con<sup>na</sup> ne peut être que celle du sujet elle  
même et de l'os de son intelligence

La R. p. aussi un postulat: du de devant  
d'une obligation absolue. Les anciens fondent le  
devoir sur le bien. la conformité des objets au bien. K  
fait l'inverse. Et il y a p<sup>re</sup> la vol une loi obligatoire  
elle ne peut ordonner à la vol que d'agir sur elle  
même, non sur qq chose en dehors d'elle. N<sup>on</sup> dire  
de n<sup>on</sup> conformer à qq chose, ce n'est p<sup>re</sup> possible  
possible. La loi absolue, si- que al, ne peut  
n<sup>on</sup> ordonner que de paraître sur notre vol. Donc  
ce n'est pas le der. qu'il faut fonder sur le bien.  
Mais le bien sur le der. On voit la tendance  
commune des 2 Cr<sup>es</sup> aux Subjectivisme.

La Cr de la R. p. a un intérêt moral et littéraire  
beaucoup de belles pages. Sentiment noble et élevé,  
bons à tous chrétiens et stoïques et modernes qu'ils  
gustent. morales étincelles le bon dominant de K.

R. (192) détermine lui-même nettement la méthode <sup>42</sup>  
Il est celle du chimiste. Prendre p point de départ  
le just moral de la raison commune et le  
décomposer en leurs concepts éléments de fac-  
a monies purs à qu'il y a d'empirique et de  
rationnel - Analyse - Dégage l'elem moral de  
autres éléments pratiques.

Ns pouvons maintenant aborder la question  
Du pr. sup. de la moralité.

fidèle à la méthode indiquée, ns considérerons  
d'abord la moralité offerte par la R. commune  
et ns dégagerons le pr. de la moralité.

I Idée générale de la moral.

II Formule des princ. Supr. de la moralité

Ns procéderons d'une manière très analytique.  
Ns arriverons à une proposition synth. autonome  
de la vol. et examen de cette prop (97) Constitue  
une étude très différente de la précédente  
se partie. Idée générale de la moralité

Le concept fourni par la R. commune est  
celui de la bonne volonté. Qu'est ce? La volonté  
de faire son bien le désir de bien faire, en conscience.  
Le concept de la vol. se justifie facile par des  
considérations de ph. accessibles à t. La bonne  
vol. est la seule fin dont la raison soit un moyen  
suffisant et nécessaire. Suffisant - Car qu'on  
ne prescrive de réaliser telle fin naturelle, il  
faut le concours des lois de la nature, la  
raison seule ne suffit point - nécessaire. Le  
bien matériel et le bonheur peuvent être réalisés  
par les lois de la nature, sans la raison.





à 1835, mais sont les importants parce qu'ils ont  
 l'âme melle parfaite. Ils l'ont par la attestation.  
 La K est en parfait accord avec la doctrine chret,  
 qui donne le mot bonne vol. Vouloir faire le bien  
 c'est le faire. L'acte realise n'est rien, l'intention  
 est l'essence de, des directrices de la mor. Kantienne  
 + altère de la suite.

Quelles sont les manifest. la + pures de la bonne vol.  
 Ce ne sont pas d'abord les actions, que us mêmes  
 jugons contraires au der. La question ne se pose pas.  
 pr celle-ci. Ce ne sont pas les actions, qui ne sont  
 que moyens. A tout vaut la fin tout vaut le moyen.  
 (p. 21, 22, 23) - Ce ne sont pas les actions conformes  
 au der. mais pr les quelles le der. a une inclinat.  
 immediate. Si on fait le bien par enclin, l'action  
 conforme au der. n'est pas morale. On dit l'unique  
 l'amour pathol et l'amour moral. Le 1<sup>er</sup> qui  
 n'emane pas du der. de la vol. ne peut donner aux actions  
 qu'il inspire un caract. moral. Le 2<sup>nd</sup> donne à la  
 maxime a donne ton prochain n'as vrai sens moral.  
 Il ne faut pas que cet amour n'emane que de  
 la sensibilité.

Cette remarque n'estomme pas la la vol. d'une  
 action depend enq<sup>t</sup> de la source. Comment dire  
 qu'une action est, ~~interne~~ exterieur. Conforme au der.  
 Cela ne s'accorde pas avec la boudance à plusieurs  
 de malice, et tout est objet à réaliser (p. 21)  
 K vol la + l'acte moralité de la lutte contre la  
 nat. + il y a d'obstacles + il peut y avoir de  
 moralité. L'indet. dominante est celle de merite, une  
 celle de vertu. réalise

Les actions qui manifest. la bonne vol. sont les  
 actions faites par respect pr la loi. Sans tenir compte  
 du résultat, et pr donner une formule ph. on dira  
 à Je ne dois jamais agir que de manière à pouvoir

Valeurs que ma maxime devienne une fin universelle.  
Elle est appliquée d'une manière inconsc. par le 43  
sens commun, et se trouve au fond de nos jug<sup>ts</sup> &  
mœurs. Explique la proscrip<sup>n</sup> du suicide, l'obli-  
gation de résister, le droit de se développer.  
Ainsi par le nouveau pr. on accepte de  
bonne grâce le jug<sup>t</sup> du sens commun. Vici que  
K dit de l'innocence (p. 31).

Voilà comment on peut déterminer l'idée générale  
de la moralité.

2<sup>o</sup>. Passage de la phil. morale à la métay.  
morale. en élaborant et en développ<sup>ant</sup> nos  
consciences que les résultats impliquent des éléments  
métay.

1<sup>o</sup>. Le concept du devoir est à pr. Car si pr. ne  
peut découvrir aucun acte moral: la moralité  
est # interne. Ceci m. met bien loin de la morale  
antique qui veut la conformité avec, de la  
~~nature~~  
~~raison~~  
2<sup>o</sup> L'exp. morale. Suppose le concept du devoir bien  
d'être fondé par lui. C'est ainsi que on peut  
juger moral<sup>ité</sup> les actions.

3<sup>o</sup>. Le devoir, comme on l'a vu, défini par pr.  
et les être raisonnables. Un être ayant le  
Caractère universel ne peut devenir de l'exp.

Voilà le rapport du der et de la rai. V.  
allons trouver encore au caract. métay. Le  
devoir est un impératif. parce que les actes  
humains qui sont objets nécessaires sont subject.  
contingents. Le Command<sup>ement</sup> moral agit sur  
une rai. qui ne se détermine pas par une exclusive  
ment. Le caractère Conting. de la détermination subj.





tient à la présence de mobiles étrangers à la morale.  
La vol. a un choix à faire. Une volonté saine est  
celle en qui le pouvoir serait déjà par lui-même  
conforme à la loi. Sans cette volonté il n'y aurait  
point d'impératif. Point de mérite. ~~car~~ cela n'est point  
par conséquent du point de départ de K. Le libre  
+ logique mettant le sage au dessus de D.

20. C'est un imp. d'une nature très spéciale. Les  
imp. ordinares sont hypothétiques: de 2 espèces:  
technique et prag. L'imp. rationnel base une maxime  
sur des ~~des~~ <sup>des</sup> ~~procès~~ <sup>procès</sup> et est un imp. probléma-  
tique hypothétique - quand je dis. L'imp. rationnel est  
réel. C'est un imp. absolu: ~~absolu~~ <sup>absolu</sup> ~~hypoth.~~  
car il est certain qu'on veut être heureux.

L'imp. moral exclut l'idée de fin possible  
ou nécessaire: il ne s'agit ni d'agir sous tel p.  
l'action: il commande à la vol. pure et simple  
et commande rien: que d'agir sur la loi du der.  
C'est par là que la morale se distingue de la technique  
ou de la prag. De la sup. sont les 2 cond.  
nécessaires et suffisants de la valeur de l'action.

Reste à déterminer la forme même du pr. de  
la moralité.

Quelle est la proposition qui peut être un imp.  
catégorique.

Agis ainsi: d'après une maxime dont tu puisses  
vouloir faire une loi universelle. - c.à.d. - agis de  
manière que si ton action était érigée en loi universelle  
celle, il n'y eût aucune contradiction entre la  
action déterminée par elle. - agis de manière à  
constituer un régime naturel possible.

Cette 1<sup>re</sup> formule conduit à une 2<sup>e</sup>.  
Agis de telle sorte que tu puisses te voir  
comme moyen l'humanité tout de ta personne soit

de la personne de H autre. Considère l'hum. comme un  
fin en soi. Le fond de cette formule est que la  
personne morale est fin en soi. Agis de façon à  
rendre possible un règne de fin, un règne d'êtres existant  
par eux mêmes. Cette formule se vérifie comme  
la 1<sup>re</sup> par la R. Commune.

En rapprochant ces 2 formules on obtient une 3<sup>e</sup>  
l'idée de H être raisonnable conduit l'idée d'un  
vol. législatif universelle. Cette idée n'est autre  
que celle de l'autonomie de la vol. ou d'un règne  
possible de fin, d'accord avec un règne de la nature  
et l'idée d'une nat. morale, de la moralité  
réalisée: la nat. serait spontanément morale.

Problème très difficile de ces 3 formules  
Voici ce que dit K. (1844).

1<sup>o</sup> K affirme que chacune réunit (verknüpfen  
sich beide andern)

2<sup>o</sup> que le progrès de ces formules consiste de les 3  
moments suivants.

1<sup>er</sup> l'exposition de la forme de la maxime.  
Cette forme est l'universalité qui correspond à la  
catég. d'unité.

2<sup>o</sup> — de la matière — Cette matière  
consiste de l'idée de fin en soi et correspond à  
la catég. de pluralité.

3<sup>o</sup> — la détermination complète de tous les moments  
déterminés par la formule — totalité.

4<sup>o</sup> — K ajoute que le progrès de cette ap. a pour  
de rapprocher le concept de l'entiaition et par là  
de l'élément; de bon qui p. juger moral et sans  
même prendre p. type la 1<sup>re</sup> et p. donner un autre





plus facile à la loi morale et est à propos de la  
Lettre de la 3<sup>e</sup>

44<sup>r</sup>

À la 1<sup>re</sup> formule K identifie l'idée de loi mor.  
avec celle d'harmonie logique réalisée par de vol.

À la 2<sup>e</sup> il passe à l'idée d'une harmonie  
morale, entre ces volontés elles mêmes, ou elles sont  
les termes, non les moyens.

À la 3<sup>e</sup> il passe à l'idée d'une harmonie à  
la fois morale et log. la règle unit à la liberté l'idée  
de liberté ayant la forme de l'universalité.

Or la marche que suit ici la pensée de K s'avère  
plus claire par un rapproch. avec la Log. Trsc  
N. avons que le point de départ était la log.  
formelle qui fournit l'idée de l'universel pur.  
formel et que K par une analogie supposée entre  
les 2 log. prend la formule p cadre p déterminer  
les moments de la Trsc.

Le m<sup>th</sup> ici semble analogue. L'universel  
sert de trait d'union entre nat et morale. L'universel  
est l'élément le + général de l'idée de loi. La log.  
formelle fournit le trait d'union de la pratique  
de la théorie. Il se détermine de 2 manières différentes  
en prat. et en théor. La log. formelle fournit la  
matière de 2 sc. qui se constitueront par la  
détermination spéciale qu'on y ajoute. Ajouté lui  
l'obligation n avec le dev. la moral. Ajouté lui  
l'éth. ... n avec la science. ~~La~~

Comment de cette obligation universelle de cette  
synthèse de l'obligation et de l'universelle qui  
constitue la 1<sup>re</sup> maxime, passe-t-on à la 2<sup>e</sup>  
et à la 3<sup>e</sup>. C'est en vertu de cette méthode générale  
que va de la Cond. <sup>si</sup> à la Condition et fait ensuite  
une synthèse. Les formules se déduisent mais ne

en sens analytique  
Il faut ajouter que le seul embarras de ces 2<sup>es</sup>  
de difficultés résultant de ces efforts p<sup>o</sup> r<sup>o</sup>l<sup>o</sup>  
2<sup>o</sup> de d<sup>o</sup>ctrines entre elles, et se ramènent à la doctrine  
de catégories. Il y a là des divisions p<sup>o</sup> être  
artificielles. On se dégage de ces préoccupations  
On trouvera 2 tendances.

1<sup>o</sup> rendre la loi mor aussi formelle que possible  
la dégage de tt contenu, qui comprime tout le  
possibilité, et rapprochant l'emp des maximes  
de maximes de la sagesse - ne gu<sup>o</sup> pas la  
action par leur résultat, mais par leur b<sup>o</sup>nce.  
C'est l'homme sensible qui agit, l'action n'a  
point de caractère moral; il faut qu'il y  
soit l'homme rationnel.

2<sup>o</sup> Mais en même temps tendance à admettre  
un minimum de contenu p<sup>o</sup> la loi m: un  
matériau, ou intellectuelle qu'elle soit. C'est la  
lib. fin en soi, le accord des volontés: C'est la  
lib. fin en soi ayant une valeur p<sup>o</sup> elle même.  
à se tendance paraît H<sup>o</sup>rcina et surtout  
Chrétienn. - La 2<sup>e</sup> est un rapport évident avec  
les idées politiques du XVIII avec les tentatives  
p<sup>o</sup> matérialisme la notion d'état en admettant  
la valeur des volontés individuels, doctrine des  
différents des idées antiques. C'est la 1<sup>re</sup> maxime de la  
et la 3<sup>e</sup> maxime. Il faut s'efforcer de former  
un règne des volontés. Préoccupation politique  
qui se retrouvent dans les ouvrages ou se applique  
les p<sup>o</sup> de la morale.  
De cette idée la rap. fin en soi il y





a Synth. de la mor. antiq. et de la mor. chrétienne.  
 D la chr. la fen. et glorie de la Supr. d l'humanité.  
 D le Stoicisme la dignité humaine. Et devient  
 le pr. de la morale. K fait la Synth. de la de  
 nouvelles difficultés et grande de la politique moderne.

U. Loursins donc arrivés à l'idée de l'autonomie  
de la vol. Concept synth. - il faut se demander  
Comment un tel concept est possible.

28 mai.

Ar de la R. W.  $\S \S$  I Analytique  
Des Elémentaire X. X & VI.

Le 2<sup>e</sup> pr. section de 7 de la Met de m. ne pourrunt être  
l'idee d'une loi radde : distincte de la q. Elle tient  
cette elle de chose present. Le fait en a en fait de obj.  
d'apt. la loi morale presentant a leurs obj sont  
imperatif et demeurant absolus quand elle ne seraient pas  
realisables. Ce Caractere de Commande est l'essentiel.  
Elle commande d'agir - non en vue de tel ou tel resultat  
mais sous l'idee du Commande - Ce doit et fait d'urgence -  
On n'est pas de la fin mais de la course de l'action.  
C'est l'idee essentielle de la morale Kant. - C'est par la  
que la Cr de la R. D. - venue de la Cr de la R. Sur  
Descend de la morale aut. ne com - notion bien identifi-  
fuit avec celle de fin redoublée. . . . . je n'oublie pas  
même - La volonté de cette morale est déterminée par  
des objets pressants. Et la fin est la morale - ce qui la  
est en la est la théorie et de même que la Cr.  
de la R. Sur fait avec la Cr soi mais de plus.  
l'objet de la Com. de même la moralité l'idee de  
la fin se place de la fin la condition suffisante de la  
moralité - donc au point de fait de la  
moralité en depend pas de la fin ou de l'objet, mais de la  
disposition intérieure, de la source.

Cette doctrine trouve sa formule la + précise et complète  
d) l'idée de l'autonomie de la vol-

or l'auton de la val et la liaison à pr. de 2 termes  
hétérog. C'est d'abord un jug'a pr. parce que l'empire

peut en donner l'idée d'une vol. autonome: elle en est même <sup>46</sup>  
en contradiction avec les données de l'exp. - C'est un peu  
à pr. un fait de la raison pure 2<sup>e</sup> - C'est un <sup>pr</sup> synth  
parce que la loi a un caract. d'universalité, la vol. un  
caract. d'individualité - la loi - de nécessité la  
vol. - de contingence - On peut donc appeler cette forme  
Synth. a priori.

- Donc la somme d'un us. a reconnaître l'exist. d'un  
jugt synth. a prio. relatif a la R. Pratique - On peut  
dire que les 2 sections des Fond. - correspondent à  
l'Intro. à la G. de la R. P. - C'est l'Intro. à la  
G. de la R. p. Il y a symétrie entre les 2 critiques

La somme d'un us. a une demande Com. à jugt. est possible  
à côté de ces ressembl. différences qu'il faut signaler - La  
question relative à la théorie était l'exp. est-elle connue -  
est-elle poss. - la. la moralité doit exister Com. - est-elle  
elle pratq. - poss. - La 2 Crit. - a alors déterminé  
des conditions mais nous demeur. 3 ont par la même occas.  
la elle expliquant un fait donné, la elle déterminant  
les conditions d'un obj. qui ne peut être donné, n'ayant  
pas d'intuition intellectuelle - La diff. porte sur la  
matière, non sur la forme de l'exp. - Nous s'agit pas  
d'expliquer un fait mais de détermin. les cond. à qui doit être

1<sup>o</sup> Analy. - 2<sup>o</sup> Synth.

Analy. étudier les pr. les concep. les motifs de la R. p.  
Prat. étudier la contrad. au bout de la R. quand elle s'élève  
l'ensemble moral non de la vol. mais d'un fin en soi,  
de la souverain. bien, à la manière des anciens

2<sup>e</sup> partie Methodol. - Détermin. le moyen à  
employer p. donner aux <sup>la volonté</sup> ~~les motifs~~ de la R. p. une influence  
pratique

Le plan de l'An. doit être l'inverse de celui de l'An.  
Spec. - Celle-ci avait été précédé par l'étude de l'intuition





plus concis et plus précis. C'est que si que la chose est possible  
il faut d'abord que quelque chose soit donné: la mor. universelle  
et qui pourrait fournir un point de départ à l'analyse est l'intuit  
intellectuel qui ne fait défaut. Donc la marche nécessaire  
est celle qui va des pr aux concepts et de concept aux mobiles  
et de chacun de ces 3 parties supposition et deduction.

L'Exposé est difficile à composer et à expliquer. Gg, l'opinion  
personnelle.

L'Exposé des Principes à l'1<sup>re</sup> Chap peut être intitulé Rapp de la  
loi mor et de la lib.

Le chap de la 1<sup>re</sup> considère la formule de l'autor de la  
vol. et entière. et cette formule est partiellement celle de la loi mor.

Et la 2<sup>e</sup> partie se croit que K considère le 1<sup>er</sup> des 2 éléments 1<sup>er</sup> . i.e. obj  
de cette formule autonome, c'est l'élément objectif de la loi. et de cet élém<sup>nt</sup> obj. il le compare, selon la Sout. au  
concept du bien - Rapp de la loi avec le bien. empirique pour  
de la R. D. un  
d'un sens absolu  
usé.

La 2<sup>e</sup> partie intitulée Mobiles de la 1<sup>re</sup> pr considère  
le 2<sup>e</sup> él. de la formule, le subj. vol. et détermine les  
rapports de cet élém subj avec la sensib: on peut appeler  
cette 3<sup>e</sup> partie Rapp de la loi et du sentiment.

Le cadre est ainsi très net.

L'ordre est générale est très clair exposé. La  
morale dogm. on fonde la loi sur les 3 termes qui se  
alors compare avec elle: et la morale Kant au cont.  
la loi est le fond<sup>ement</sup> de ces 3 autres termes. Le rapport de  
nouveau même vol. On pourra grâces la loi autour  
de la lib. bien sentin. K fera l'inverse: posera la  
loi avant la lib.

I Étude de la 1<sup>re</sup> Rapp de la loi mor et de la lib.

L'autor. de la vol constitue un jug<sup>ement</sup> synth à pr. Com<sup>ment</sup>  
est il possible. C'est. quel est le pr. réel qui peut  
faire aux Cond. exigés par la pr. formul. à priori  
et autonome de la vol?

Les syst de mor sont fort nombreux et fort vains et  
apparens. On peut les classer.  
fondés soit sur des pr. subj. soit obj.



Le pr. subj. sont soit ext. soit intérieurs.

Le pr. subj. ext. sont soit l'éducation (Moral) la civilité  
bon ordre (mauvaise) — intérieurs soit le sentim. phys.  
(Épécure) sentim. moral (Hutcherson)

Le pr. obj. sont soit inter. (Wolff de Stoïcisme) ext.  
vol de Dieu (Crusius).

Ces systèmes varient reposent sur un postulat commun  
que la vertu est égale à un plaisir <sup>con. de l'homme</sup> aux p. de la  
moralité. — Le procédé absolu commun de la R. sur-  
un mot à ces pr. sont matériels: l'expression de la fin  
à poursuivre: des fins déterminant la vol. qui est deter-  
minée non déterminante. Il s'agit de la que

1<sup>re</sup> Les pr. sont impurs (187) Car un obj. ne peut  
agir sur un suj. que par l'intermédiaire d'un plaisir, et  
l'on ne peut jamais s'arrêter à pr. si le rapport avec un  
obj. ne causera du plaisir.

2<sup>de</sup> Les pr. en tant que matériels ont le caract. commun  
de se rattacher à l'amour de soi. Ils sont tous intéressés.

Il s'agit qu'on s'efforce de distinguer 2 fac. de désirer sup.  
et inf. en se fondant sur la diff. d'origine de la rappre-  
sentation de l'obj. On appelle inf. celle déterminée  
par des repr. sensibles et sup. par intellect. Mais  
en de fin. l'objet ne peut agir sur le sujet que par le  
plaisir. L'inf. on peut avoir d'autre vol. que de  
persévérer ce plaisir, le rendre stable, de faire du bonheur.  
Au lieu du plaisir, le mobile de l'acte mais borné on  
pousse vers l'amour de soi qui est le pr. de notre esp.  
Or l'amour de soi n'est pas la vol. C'est une fac. sensible,  
relative tandis que la vol. est une fac. universelle.  
Donc la vol. qui se conforme à l'amour de soi n'est  
pas autor. Au fort ces syst. ont le défaut commun  
de reposer sur l'hétéronomie de la volonté.

Diff. très grande entre la mor. Kant et la mor. aristoté-  
lique avant l'autre. Il faut choisir ou donner un p. de vie  
(supérieur)





La Raison par de ce défaut commun à être la voie digne c'est que  
rien d'él. ne peut être donné qu'empir. et que si qui doit  
être donné ne peut être donné qu'à notre sensib: par-  
conseq si la notion doit pourvoir un datum elle repose  
sur la sensib, sur nos fac. individuelles.

Ainsi aucun de ces 2 est peut donner une valeur réelle  
à cette forme abstraite fournie par la raison commune.

Mais il ya un concept auquel la raison com. attribue  
un rôle necess. & la notion c'est la lib. La lib. est le  
caractère propre de la rationalité d'un être en tant que  
raisonnable. Voyons si elle se satisfait par aux 2 conditions  
non réalisées par la pr. matérielle.

1<sup>o</sup> La lib. est elle une connaissance a pr. la réponse est complexe  
A la lib. ne peut être connue empiriq: parce qu'elle  
consiste d'un causal. inconditonné et que d la con-  
temp. rien d'él. causal ne peut être qu'un idéal. Le temps  
exclut l'idée de la lib. connue fait. La cause. ne la  
donne par la liberté, et quand on perçoit une pr. de cause  
à notre action, il est illégitime de la nier.

2<sup>o</sup> On ne doit pas dire qu'elle soit connaissable thér.  
à pr. ~~La causalité~~ La C. de la R. Sa moralité que  
le concept de la lib. peut être pratiquement admis a pr. Il en  
est l'él. qui ne peut agir autrement que sous la contrainte  
de l'idée de la lib. et par la même au pr. d'une prat.  
véritable lib. Or c'est le cas de l'él. raisonnable (101)

Donc il est prat. lib. car contq la lib. est concrète  
l'union connue, a priori. - L'acte d'une certaine mesure  
la lib. satisfait à la 1<sup>re</sup> condition

2<sup>o</sup> Le concept de la lib. analyse conduit à deux: él.  
negat et él. positif - él. nég. la propriété d'agir indep.  
de toute cause déterminante étrangère - él. positif - une  
légalisation propre de la lib. non constituée par la loi de  
la nature.

p. 98. R n'admet  
pas la lib. n'agit  
pas de loi: mais  
dans une pr. - celle  
qui paraît être

La lib. est donc le concept supérieur aux 2 termes, en  
question action et vol. qui explique la possibilité de  
la synth. Elle satisfait aux cond. requises par la loi  
moral. Cette lib. est un noum, la th. ne nous en donne

que la possib. non la réalité. Et quelle mesure faut-il admettre.

Sei se manifeste la diff de la G. Kant et du dogm. La lib n'est pas direct & susceptible. Le dogm fonderait loi sur la lib comme sur un fait. Une donnée exp. La lib perdrait son caract et se satisferait avec l'ind de la loi. Quel sera donc le rapport entre la loi et la lib.

La détermin. de ce rapport sera la ded de la loi non une justification de la valeur absolue et universelle de la pr.

Les choses se passent ici tt autre. que de la G. S. Il s'agit de savoir comment l'exp est poss. La ded. Con. sert à montrer que l'exp est possible si la pr n'est soumise à certaines catégories et certains pr. Ici au contraire il ne s'agit pas d'expliquer la possib. d'une chose donnée mais de déterminer les cond. sous lesquelles une loi peut être considérée comme universelle et obée. et les raisons que l'on pourrait avoir de croire à l'existence de cette loi. La ded. d'un fait exp. serait la même qui aura lieu sera une exp. universelle. Mais on prouve que cette loi n'est pas à déduire, à déterminer le concept de la lib.

C'est ce qui a lieu. La loi lég. la lib. & le sens de elle a besoin de l'être. La lib étant une possib. indéterminée. La loi mod. veut fournir le complément indispensable à la doct. de la liberté. En donnant ainsi un sens au concept de lib. elle se légitime de la seule façon dont elle le puisse. La loi mod. est un simple catégor. : on ne pourrait la fonder sur qq chose de déterminé. Ce serait de faire dépendre de qq chose ce serait la nier. La seule façon de la légitimer est de montrer qu'elle détermine le concept négatif de la lib.





48  
Grâce à ce rapp. on peut dire que la loi mor. garantit  
la réalité de la lib. à ceux qui admettent la loi mor.,  
du moins, de un du sollet (Schiller)

Voilà en gros consiste cette fameuse deduction: ce qui  
est légitime en réalité. C'est la lib. et en transform.  
le concept négatif en concept positif et la loi morale  
qui fait cette transf. y trouve aussi une sorte de légiti-  
mation. De même la lib. est due à si la lib. dont la raison  
théor. ne fera d'admettre au moins la poss. réelle de  
se maintenir une détermin. positif, elle acquerra une  
valeur positive, du moins au point de vue prat. Or la  
loi mor. fournit cette détermin. positif. Donc elle lie  
la croy. à la liberté.

Un des soucis les + grands de K. est de ne pas contredire  
la R. et de montrer qu'il n'étend pas le champ de la  
connaissance. La lib. n'est détermin. qu'au point de vue prat.  
D'autre part cette est prat. de la croy. est rendue poss.  
par la Cr. de la R. théorique parce qu'il en restreint  
au phén. et l'application de la causal. elle lui a laissé  
son sens en se rapportant par elle même à un objet  
déterminé.

2. Étude des concepts - Rapp. de la loi avec le bien.  
La loi mor. fait résulter la loi du bien à. ob. résulte de  
la valeur intrinsèque d'une fin. La loi Kant est l'universel.  
Il faut distinguer 2 sortes de bien et de mal: moral  
et non moral. C'est le bien et mal sensibles, Wohl et Weh.  
Or Kant justifie cette distinction en fondant la loi sur le bien.  
Ce sera une diff. de degré non de nature, et fera par  
le perd. puisqu'il n'y a qu'une faculté de désirer. Et  
les morales qui placent la moralité d'une fin tombent  
là. Au contr. - Supposons que les concepts de bien et mal  
moral soient fondés sur la loi Kant, la distinction  
devient irréductible. Ce n'est pas antérieur à la loi mor.  
C'est après cette loi et par cette loi que peut être  
déterminé le concept du bien et du mal. C'est la diff.  
ou ce qui en tient lieu du concept moral. Une fin

par la loi par le concept, mais le bien par la loi 49  
et en rendant le second service la loi procure encore de  
valeur.

3<sup>e</sup> Étude de morale Rapp de la loi et du sent. moral  
La mesure de la loi sur le sent. Moral elle est  
vaine de distinguer le sent. moral de l'autre sent. Diff.  
de degré, non de nature entre le sent. moral et le phys.  
Analysons le sent. moral - Le respect. Degré de la  
et des autres passage remarque (26) Le respect a une  
différence spécifique de autres sentiments ex. l'attachement  
entre le sens et la raison - 2 éléments: une sorte d'attachement  
et une déférence presque religieuse: Sens. et raison. C'est le  
sentiment de la raison - C'est la loi morale même  
en tant qu'elle se fait sentir la sublimité de notre  
existence supra sensible et que en même temps elle  
produit en l'homme qui a cours de son existence sens-  
sible l'élévation à l'égard de sa haute destination. Le respect  
résulte de la coexistence de nos 2 natures. Vient du dedans  
n'est pas imposé du dehors. - Le sent. on ne peut  
l'expliquer en fondant la loi sur le sent. il faut  
l'expliquer lui-même par la loi.

La mor comme en th 2 Choses: le sens et l'obj. la  
raison et qq chose d'aut. De même que la cour ne  
peut avoir pr obj. les choses elle-même qui existent  
mais sont induct à la pensée; de même la morale ne  
peut avoir pr obj. la réalisation de qq chose de distinct  
de la raison: on devrait se suffire à soi-même d la  
morale + que d la théorie encore. La se fait par la  
la portée de la: la mor doit y être (Influence religieuse  
Chrétienn) La vertu doit pouvoir être réalisée par la  
+ humble. La morale ne doit donc supposer ni  
science, ni la réalisation de qq chose hors de soi. La  
consistance de la morale consiste exclus<sup>ve</sup> d un certain





frum. alors elle est accessible à t.

La morale ob. repose sur 3 ob. -  
1<sup>o</sup> la fin de l'homme. lib. - bien - bonheur - La  
liberté posée avant la loi. C'est le hasard, non la vraie  
liberté.

2<sup>o</sup> Le bien & le bien prescrit à la loi, et ne pourra être  
vraie par le monde, par personne. un  
certain fondement de la loi. et est à la portée de la  
loi et peut un caract. moral

3<sup>o</sup> Sent. Le sent. moral est accessible à tte vol; tandis  
qu'il ne dépend pas de la d'avoir de sent. d'amour, de  
Charité (p 72) C'est la du précepte chret. aime ton  
prochain comme toi même. - C'est à l'esprit de la  
d'admettre un pr. qui vendrait en un. Sau, ut. Il faut  
interpréter la. mor. ch. - comme lui: entendant par la  
grâce d'une une origine extra intellectuelle. - admet  
pas la mor. fondée sur un sent. pathol. C'est où l'âme  
et pratique.

En résumé 2 idées essentielles.

- 1<sup>o</sup> La loi mor. nous donne un concept positif du noumène.
- 2<sup>o</sup> Il faut distinguer entre un noumène qui serait déterminé  
même par un ob. et un noumène déterminant et  
auton. - Un noumène déterminé est par la même rend. sensible  
et corrépondrait avec lui même. Le seul compatible  
avec les résultats de la Cr. de la R. F. - C'est la raison  
produisant immédiatement la réalité de ce qu'elle  
poursuit.

XXXVII

31 mai

Cat de la R. p. fin

Doctrin. Élément II Dialectique - Méthode - Conclusion

Les idées de l'analgt. peuvent se ramener aux formules suiv.

Le point de départ de la morale est la Cons. de la loi, et  
la formule de la loi, formule: autonome de la Volonté.  
Qui résume les 3 formules données de la Métaph. de la morale.

Il y a un rapport de dépendance entre le concept de la l' morale  
sans détermination et le concept de la bien et du bien moral. 50  
mais p avoir un car. moral. il faut qu'il soient posés après  
non avant la loi est lui prennent leur caract. moral. A cette  
condition on pourra distinguer la lib de l'indépendance pure  
et simple, le bien moral du bien physique etc. Il y a diffé-  
rence spécifique quand on détermine le bien moral etc par  
le concept de la loi m. En un mot un ordre m. distinct  
d'un ordre phy. n est possible que vienne par la détermina-  
tion de la loi par la raison pure. Celle est l'ordre des  
choix au point de vue de la loi morale. Quant à l'existence  
la lib précède la loi.

Donc la loi m. et la ratio cognoscens de la lib.  
la lib et la ratio essendi de la loi mor.  
cette la plan de la lib est déterminé. Elle est le premier  
postulat de la moralité. Mais elle ne suffit pas p réaliser  
pleinement la moralité et le souverain bien. A l'étude  
de ce post. doit succéder l'étude d'autres, parce  
que la moralité doit être réalisée. La dialectique  
traite du bien moral quant aux conditions de sa  
réalisation.

Or de l'ordre p. comme de la spéc. la raison  
est sujette à une illusion éternelle. Elle se persuade  
que les choses sont comme elle lui apparaissent: que  
son point de v. est celui d'un entend. véritable. Ce souverain  
bien qui doit être réalisé elle s'imagine que la  
réalisation lui en est donnée. On pourrait dire que ici  
l'illusion consiste essentiellement à vouloir prouver la  
mor. en la faisant reposer sur des faits. A souverain  
bien on ne imagine qu'il ne suffit d'ouvrir les yeux  
pour voir la réalisation ou la possibilité de cette  
réalisation. L'illusion consiste à transformer un





Idéal en chose réelle. les vœux, etc.

De encore à ce point de vue, on tombe d'une contradiction insoluble.

505

Analysons ce concept de souverain bien (höchste Gut)  
Il peut être compris de 2 manières. Il peut être le bien  
Suprême (oberste Gut) un terme unique : ou des vœux (wünsche  
Gut) le bien total. Condamnation. Et le 1<sup>er</sup> cas c'est une  
condition inconditionnelle. Et le 2<sup>e</sup> cas c'est un H qui n'est  
pas partie d'un H de même espèce. Or la cond. incondit.  
de H la désorab. et la vertu. le bien total est avec la  
vertu un bien proportionnel. Voilà ce que déclare l'ém.  
partiel jugé de la raison (910) et non seulement la  
personne intéressée —

On voit de cette seconde partie l'objet direct est et est celle  
de justice; perçue c'est-à-dire celle de loi ou de devoir. La mor.  
de la justice sur les 2 cas.  
Le concept du souverain bien comprend 2 elem. l'élément  
Glückseligkeit.

Or les 2 déterminés doivent être liés nécessairement d'un  
concept. Une telle liaison doit être ou analyt. ou synth. Si  
analyt. rapp. d'identité; Si synth. causalité. Les anciens  
2 écoles adverses quant aux conclusions suivirent la  
méth. analytique. L'école stoïcienne au point de v. logique consid.  
la raison comme la fac. essentielle de l'hom. disait que  
la vertu contenait le bien. Les epic. au p. d. v. esthétique  
ramènent la vertu au bien. Comme le moyen de la fin.  
Les deux se trompent. De même qu'entre l'entend. et la  
s. il y a + qu'une différence de degré de même entre  
la vertu et le bien. il y a une différence spécifique. 2 ordres  
de choses hétérogènes. L'un n'est pas un prolong. de l'autre  
il y a entre ces 2 termes un rapp. synth.

On n'en marche pas moins à une autonomie.  
Une fin du bonheur et la maxime de la vertu.  
An. La maxime de la vertu est la pr. du bonheur.

Or le 1<sup>er</sup> est faux puisqu'il y a un bien et un mal  
avec la vertu.

2<sup>e</sup> la max. de la vertu ne peut pas être la pr. du  
bonheur, parce que la loi naturelle ne s'occupe point  
des intentions de la volonté. La nat. est amoral.

51m





T. W.